



#### OPEN ACCESS

SUBMITTED 04 June 2025

ACCEPTED 28 June 2025

PUBLISHED 24 July 2025

VOLUME Vol.07 Issue 07 2025

#### CITATION

NSAIRUN Léonard Yuyun, ZOBO ONONO Zachée, & MELOUNOU OBAM Françoise. (2025). Parentification, Développement Et Bien-Etre Du Sujet. The American Journal of Social Science and Education Innovations, 7(07), 17–42. <https://doi.org/10.37547/tajssei/Volume07Issue07-03>

#### COPYRIGHT

© 2025 Original content from this work may be used under the terms of the creative commons attributes 4.0 License.

# Parentification, Developpement Et Bien- Etre Du Sujet

**NSAIRUN Léonard Yuyun**

The University of Bamenda, Cameroon

**ZOBO ONONO Zachée**

The University of Bamenda, Cameroon

**MELOUNOU OBAM Françoise**

The University of Bamenda, Cameroon

**Abstract:** The study on parentification, development and well-being of the subject is based on the research hypothesis that there is a high risk of parentification within any dysfunctional family and that the markers or indices of parentification observed in such families have both positive and negative repercussions on the overall well-being and on the mental, physical, behavioral and relational or social states of the individual. Our main objective is to take a systemic approach to the functioning and dynamics of pathological families. To understand the repercussions of parentification on development, Eric Erickson's psychosocial approach with its notions of crises and developmental trajectories and Bowlby's attachment theory, which distinguishes secure attachment from insecure attachment, served as a supporting framework. On the other hand, we used indicators of positive and negative subjective well-being to understand the psychosocial experience of the parentified subject. The data for this study were collected in the South Cameroon region from four participants based on an interview guide. Based on thematic analyses, the results show that parentification, whether it occurs in childhood, adolescence, adulthood, within the couple or even as a legacy, as is the case with Désiré, is primarily negative because it not only anticipates maturity or biopsychosocial hypermaturity, it distorts the quality of attachment, relationship, interaction and exposes the subject to vulnerability. However, parentification also has positive indices not only in family functioning, but also for the subject, especially when the subject is encouraged in his family

system. This promotes a strong capacity to adapt to threatening situations.

**Keywords:** Parentification; development; mental health; self.

**Introduction:** Nous allons commencer par préciser dans le cadre de cette étude, le sens que l'on donne à la notion du sujet pour mieux établir le lien entre la parentification et ses effets non seulement dans le processus de développement mais aussi sur le bien-être du sujet. Mais avant tout, nous précisons que cette étude est inscrite dans le champ de la psychologie de développement et de handicapologie social. Le handicap social étant une construction sociale, une production ou ce handicap qui est créé par la société. Pour Fortin (2019), la psychologie de développement est une étude des processus généraux de l'évolution psychologique individuelle. Ce domaine a pour cet auteur longtemps été confondu à la psychologie de l'enfant et de l'adolescent qui vise une approche synthétique des différents aspects du développement de l'enfant à un âge donné. C'est à partir des années 70, avec le vieillissement des populations, et des problématiques liées aux grands âges, que le processus de développement est considéré dans une perspective plus large. Celle dite « *vie entière* » allant de la période prénatale à la mort. Cette première précision nous permet déjà de comprendre pourquoi dans cette étude, l'on met l'accent sur la notion de sujet plutôt que celles d'enfant, d'adolescent, d'adulte ou même de personnes âgées. Car, cette étude se veut une approche globale non seulement de la parentification, du bien-être mais également celle du développement. Elle est une étude qualitative et la collecte des données s'est faite auprès de quatre participants. Sur la base des observations portées sur les interactions, les pratiques parentales, les comportements et émotions de certains de nos participations, leurs conditions de vie, ces observations ont été adaptées aux techniques d'analyse thématique.

La notion du sujet est complexe. Son usage varie en fonction des disciplines (anthropologie, sociologie, biologie, psychanalyse, le droit, l'Education, la médecine, ethnographique), des contextes, des discours et des représentations. L'on entend si souvent parler de : « Sujet vulnérable », « sujet handicapé » (Korff-Sausse, 2011 ; Scelle, 2010), sujet « hors-normes », « sujet cérébral » (Ehrenberg (2002), « sujet déplacé », « sujet vivant », « sujet désirant », « sujet parlant »,

« sujet pensant », « sujet agissant », « sujet adolescent » (Bitogo, 2018), « sujet » éduicable pour désigner certaines personnes ou catégories d'individus en référence à leur situation et mode de vie, ce qu'ils représentent, se représentent, vivent, subissent, leur style, leur manière d'être, d'agir et de se comporter... etc. Dans des royaumes, on parle de « sujet royal » pour désigner la garde du roi, un ensemble d'individus ayant pour principal rôle d'assurer la sécurité totale du roi. Ces sujets royaux sont parfois pris pour esclaves du roi. Agier (2012) formule dès lors qu'il faut « *Penser le sujet* ». C'est pourquoi Lecorps (2004) dans le domaine de la médecine, met en avant l'éducation du patient et recommande de penser le patient comme un « *sujet éduicable* ». Le « sujet », pris au sens de Lecorps se résume au patient. Cet être en souffrance qu'il faut venir en aide. Ainsi, deux éléments déterminent l'action du sujet humain selon lui : la raison rationnelle (plan de la logique) et raisonnable (niveau moral).

Etymologiquement, le terme « sujet » vient du latin subjectus, c'est-à-dire « soumis, assujetti, exposé ». A sa naissance, l'individu est assujetti car d'abord défini par son héritage biologique, culturel et social. Il est au cœur d'une double dépendance psychique et sociale. Ensuite, il s'inscrit dans un processus, une dynamique qui l'invite à agir et à se construire comme un sujet capable de réflexivité et d'affirmation de lui-même pour acquérir une autonomie dans la société (De Gaulejac, 2009). Dans le champ de l'anthropologie, Agier (2012) faisant par exemple une anthropologie du sujet, conçoit que la question du sujet peut trouver sa place en anthropologie comme un tiers concept permettant de dépasser les sens clivés qu'on attribue aux notions de « personne » et d'« individu ». La « figure du sujet » pour ce chercheur permet de dépasser les problématiques de l'identité qui ont occupé et même obsédé l'anthropologie depuis ses origines ethnistes. Mauss (1950 cité par Agier) formule que l'anthropologie s'intéresse depuis longtemps aux différentes théories de la personne, notion dont le sens va progressivement du masque, tragique ou rituel, jusqu'au statut social ou sacré.

En appliquant cette notion au Droit, Poughon (2012) dans son étude conçoit le sujet comme une personne juridique. Ainsi pour lui, Plusieurs vocables peuvent être utilisés pour désigner un être humain : « l'homme ». Il désigne, au sens large, tout être appartenant à l'espèce humaine, aussi bien l'homo sapiens que l'homme de la

déclaration des droits de l'homme et du Citoyen. Le mot « individu » sert également à désigner un être humain. Il renvoie étymologiquement à ce qui est indivisible matériellement (*individuum* signifiant « indivisible »), à quelque chose de concret, un tout reconnaissable. L'individu désigne le réel, ce que l'on peut toucher, percevoir par l'expérience. Le mot « personne », enfin, sert à désigner une abstraction, l'essence même de l'individu.

Dans un tel contexte, nombreux furent les modèles théoriques qui se proposèrent d'analyser et de comprendre la formation de « la subjectivité » de l'individu. Ces réflexions conduisent à une explosion notionnelle et conceptuelle. Ainsi, aujourd'hui, parle-t-on de moi, d'ego, de sur-moi, de moi-idéal, d'idéal du moi, de soi, de concept de soi, d'image de soi, d'estime de soi, de soi idéal, de schéma de soi, de soi de travail, de souci de soi, de personne, de personnalité, de personnalité de base, d'identité, d'identification, d'identité sociale, d'identité personnelle, d'identité professionnelle, de stratégie identitaire, etc (Guichard, 2000). Vue sous cet angle, l'on distingue au minimum six grands courants qui marquent l'approche du sujet en tant que tel au cours du 20ème siècle : Le courant psychanalytique qui s'est développé à partir des concepts fondamentaux de libido, de ça, de moi, d'ego, de sur-moi, de moi-idéal, d'idéal du moi et d'identification forgés par Freud ; le courant psychologique du soi (self) de William James des années 1890. L'on retient de cette approche de James, les multiples orientations et conceptions du soi ; le courant psychologique différentialiste qui s'organise autour de la notion de personnalité (caractérisée par les attributs, des traits servant à distinguer chaque type de personnalité) ; Les courants anthropologiques culturalistes ou structuralistes auxquels émergent des concepts d'identité culturelle ou sociale, de personnalité de base, de structures élémentaires, d'habitus, de champs ; les courants psychosociaux qui mettent l'accent sur les dynamiques et stratégies identitaires. Ici, l'identité se co-construit tout au long de vie. L'identité n'est jamais stable, elle dynamique.

Nous abordons le sujet dans le cadre de cette étude dans une approche strictement globale ou totale de l'être humain, raisonnable, sociable, culturel. Le sujet social : un sujet « modelé » par le social. Les sujets sont dotés de la capacité de « sortir de soi pour atteindre le monde » (Fourquet-Courbet, 2010). L'On attribue au «sujet», de

forme générique, cette capacité d'agir et de se socialiser. Nous le concevons dans un sens où Lévy (1995) estime que le sujet peut être envisagé de façon plus globale et philosophique et sa relation au social peut être « *une relation des parties au tout et inversement* ». Selon Lévy (1995), « *La marge de liberté que la société produit en le produisant fait de l'individu, une fois de plus, un concentré singulier et global à la fois de la totalité sociale* ». Le courant de la psychologie sociale permet d'aborder la double contrainte d'autonomisation et d'assujettissement du sujet social sous l'angle de l'influence. Elle traite de l'interaction individu / social dans les jugements, attitudes, comportements,...de l'individu via deux courants de pensées : l'un estime que le social (pré)détermine l'individu et est fondamental ; l'autre, davantage interactionniste, défend l'idée d'une interaction profonde entre l'aspect social ou culturel et l'aspect individuel (Fourquet-Courbet, 2010).

Le concept de sujet prend ici le sens d'individuation, c'est-à-dire la forme sous laquelle les individus sont pensés et «construits» par les contextes (sociétés, groupes, espaces) où leur vie se déroule. Le sujet est donc désigné comme tout individu, un Moi, une personne, un « Je » dans son unicité et un nous collectif, l'autre, l'être humain dans sa globalité capable de penser, de raisonner, de se socialiser, interagir avec les autres. C'est pourquoi, l'on parle du sujet parentifié. Ce sujet naît de l'union homme-femme. Il est donc impossible de penser un individu sans parents qui assureraient leur pleine responsabilité.

Les parents en effet, ont pour tâches ou missions d'élever, de répondre efficacement aux besoins de leurs enfants, de les éduquer et de les préparer pour la vie adulte. Ils sont enjointes d'assumer vis-à-vis de leurs enfants des responsabilités en matière de santé, d'éducation, de sécurité et de moralité. De nos jours, l'on observe dans nos sociétés, nos villes, les quartiers, des villages, et dans certaines familles certains sujets (enfants, adolescents et adultes) qui se livrent aux multiples activités de la vie pour subvenir aux besoins de leur famille.

En règle générale, la famille est considérée comme le tout premier lieu d'insertion sociale. Elle joue un rôle important dans l'ensemble des relations qui lient chaque membre à soi et au monde tant du point de vue des relations parents-parent, parents-enfants que dans

l'ouverture de la famille aux amis et au reste du monde. De plus, la cohésion familiale, ainsi que la complicité entre frères et sœurs joueraient un rôle dans le sentiment de bien-être personnel des individus en rappellent Libion et als. (2007).

En effet, pour certaines familles, la santé individuelle est une condition pour la santé de toute la famille. L'individu sain est décrit comme une personne présentant des « *dispositions physiques, une capacité fonctionnelle, un équilibre mental et des relations sociales* » Astedt-Kurki et al. (1999). De ce fait, la question qui se pose est de savoir : peut-on envisager un individu sain dans une famille ou il y a inversion des rôles parents-enfants ? La parentification qu'elle survienne à l'enfant, à l'adolescence et même à l'âge adulte n'a-t-elle pas des effets aussi positifs que négatifs non seulement pour la personne, sa famille, ses relations avec les autres mais aussi et surtout dans son bien-être global ? Dans une famille où l'enfant est parentifié, la relation avec les parents est souvent déséquilibrée. Le parent, souvent en raison de difficultés personnelles (maladie, troubles psychologiques, dépendance, ou stress chronique, handicap), s'appuie sur l'enfant pour recevoir un soutien émotionnel ou une aide fonctionnelle. Cette inversion des rôles affecte profondément la qualité de la relation parent-enfant. Il est donc évident d'interroger la dynamique familiale et le fonctionnement de ce type de famille.

Dans certaines familles, la parentification ne se limite pas à la cellule familiale immédiate. Les relations avec la famille élargie, comme les grands-parents, les oncles et tantes, peuvent également être influencées par la dynamique de parentification. Hooper (2007) a étudié comment le soutien social et familial peut modérer les effets négatifs de la parentification. La parentification n'est jamais pathologique en soi nous rappelle Goff (2006). Ce phénomène peut avoir des répercussions positives ou négatives sur le sujet selon qu'il soit de courte ou de longue durée, enfant, adolescent ou adulte.

Barnett et Parker (1998) pensent par exemple que, l'adolescence est marquée par une période dans laquelle des tâches développementales fondamentales du sujet doivent être résolues. Mais, la parentification semble avoir un impact négatif sur celles-ci. Or pour sa part, Titzman (2012) pense que la parentification à l'adolescence peut renforcer les liens avec les parents et

aider à la résolution des tâches développementales spécifiques, mais elle peut également compliquer cette période stressante car l'adolescent est responsable du reste de la famille en plus de ses propres problématiques (Taillard 2018). En effet, lors de la transition enfant-adolescence, l'impact de la parentification se ressent grandement.

Cette phase de vie, nouvelle pour l'individu, est marquée par l'apparition d'une multitude de besoins. De Boeck (2021) dans son étude exploratoire portant sur des manifestations et de la perception du processus de parentification chez un jeune adulte en couple constate que, le processus de parentification joue un rôle important dans les comportements adoptés par le « jeune adulte » parentifié dans la relation duelle de couple. Il s'appuie des travaux de Haxhe (2019) qui dénonce l'inversion des rôles parent-enfant au détriment du bien-être de l'enfant.

Dans de nombreuses circonstances, la parentification est tout à fait fonctionnelle et permet à l'enfant de s'identifier à une image du bon parent qu'il pourra devenir. En effet, le processus de parentification, lorsqu'il est une expérience transitoire ou si la reconnaissance des parents vient en retour valoriser l'enfant, cela peut devenir un facteur de maturation acceptable. Dans ce sens, l'enfant peut y gagner une légitimité constructive et apprendre à aborder des situations difficiles. Mais par contre nous rappelle également Le Goff (2006) si la parentification se construit sur une longue durée et, surtout, si elle n'est pas reconnue, elle devient un véritable fardeau pour l'enfant qui n'a plus le temps de s'occuper de lui et de recevoir. En terme de « donner et recevoir », l'enfant donne plus que ne le voudrait son âge, ses compétences, ses besoins et ses désirs. Il est alors envahi par la culpabilité de ne pas réussir à devenir le « bon parent » dont ses parents ont besoin et de ne pas rester le « bon enfant » qu'il aurait aimé être et dont les parents ont aussi besoin.

L'on peut observer que, la parentification est un processus qui ne concerne pas que la relation parents-enfants, mais également exister au sein d'un couple de façon plus ou moins équilibrée. Cette situation peut être bien vécue par les partenaires qui peuvent se trouver satisfaits que l'un d'eux apparaisse comme « plus adulte » que l'autre. Cela peut devenir un élément favorisant la rupture ou, au contraire, une relation fusionnelle. Mais

souvent s'il n'y a pas rupture, ni fusion, un troisième partenaire est recruté pour favoriser l'équilibre relationnel. C'est le plus souvent un enfant qui prend la place de parent afin de maintenir l'unité familiale et tenter de reconstruire la confiance. Pour évaluer l'impact négatif ou positif de la parentification, il semble important d'apprécier les qualités d'authenticité et de réciprocité de la relation parent-enfant en souligne Le Goff (2005).

Le phénomène de parentification concerne l'enfant lorsque celui-ci est amené à exercer des rôles qui ne sont pas les siens. Il incombe donc à l'enfant « parentifié » des tâches diverses telles que venir arbitrer les conflits parentaux, consoler et prendre soin de son parent ou de ses frères et sœurs ou encore préparer le repas, s'occuper de corvées domestiques, être responsable du budget ou encore servir de confident. Ces différentes responsabilités, souvent peu adaptées à son âge et à son degré de maturité, peuvent être à l'origine de détresse. L'enfant aura alors du mal à s'individualiser et à évoluer positivement, les besoins de ses proches devenant alors plus importants que ses propres besoins. Par contre, dans le conflit de loyauté, l'enfant se sent partagé entre ses deux parents et croit possible de perdre l'un ou l'autre. L'enfant n'est plus libre d'exprimer sa loyauté envers un parent en présence de l'autre (Wallerstein et Kelly, 1980). Il se sent alors embarrassé en présence de l'un ou de l'autre de ces parents. Il est alors partagé entre l'amour qu'il éprouve envers ses deux parents. C'est pourquoi Byng-Hall (2007) articule qu'il faut soulager le fardeau des enfants parentifiés sein des familles.

Si l'on se limite seulement au cas enfant, nous pouvons conclure avec Barbett et Parker (1998) que les enfants qui jouent des rôles parentaux peuvent être vus soit comme montrant des compétences précoces, soit comme privés d'enfance. Par extension avec l'individu dans sa globalité, l'on peut conclure que les individus qui jouent un rôle parental peuvent montrer certaines incompétences et sont privés de leur autonomie. La parentification est alors perçue comme un processus pathogénique et nocif pour le bon développement de l'individu. La proposition de Walsh (1979) amène à distinguer les différentes formes de parentification en fonction de leur niveau. Ainsi il est possible de distinguer une parentification « *comme parent* » pour ses parents ou pour la fratrie, d'une parentification « *comme époux* » ou « *comme confident du parent ou du grand-parent* »

pour reprendre cette fois les propos de Le Goff (2005).

Le Goff (1999) présente les bases conceptuelles du processus de parentification. L'auteur souligne que, la parentification est une notion ancienne datant du début des thérapies familiales alors que celles-ci même étaient influencées par la psychanalyse et la théorie de la relation d'objet. A cette époque, la théorie des systèmes n'était pas encore adoptée comme cadre de référence dans les thérapies de famille. La parentification est aujourd'hui une notion connue mais très peu utilisée dans les pratiques quotidiennes, dans le monde en générale et au Cameroun en particulier. Elle apparaît très largement comme un axe majeur de recherche thérapeutique. D'après Le Goff, les travaux dans ce champ de recherche sont peu nombreux comme si cette notion, une fois formulée n'a suscité aucune curiosité (Heck & Janne, 2011).

La parentification est un phénomène méconnu mais l'importance du repérage de ce processus pour le développement de sujet dans sa globalité est cruciale. Il s'agit d'une situation où un enfant se voit attribuer des responsabilités et des rôles normalement dévolus aux parents ou aux figures d'autorité. Au lieu de vivre une enfance normale, insouciant, ces enfants endossent des responsabilités adultes, prenant soin de leurs frères et sœurs, s'occupant des tâches du quotidien ou même soutenant émotionnellement leurs parents. Ce phénomène fait référence à un processus où les enfants sont contraints de prendre soin de leurs parents ou des membres de la famille en assumant des rôles de parents, de confidents, ou de soutien émotionnel.

L'importance accordée dans cette étude est de voir les causes du phénomène de parentification en contexte Camerounais actuel et les conséquences à cours, à long terme de cette forme de maltraitance de l'enfant dans son processus de développement. Cette étude attire notre curiosité de chercheur sur l'absence des travaux dans ce domaine et pourtant, au quotidien, l'on peut voir la souffrance que vivent certaines personnes de s'occuper de leurs proches malades, handicapé, orphelin, tout seul or la famille africaine se veut très élargie. Bien que certains auteurs (Boszormenyi & Spark, 1973 ; Heck & Janne, 2011 ; Le Goff, 2005) attirent déjà notre attention en mettant l'accent sur l'impact à la fois constructif et destructif de ce phénomène sur le sujet, notre approche tient d'abord compte sur cet éclairage que donne les théoriciens des thérapies familiales mais

se décline légèrement de cette conception.

Les travaux de Taillard (2018) retracent le contexte d'usage de la notion de parentification. Pour lui, de part d'Earley et Cushway (2002), le terme d'« *enfant parental* » est utilisé pour la première fois par Minuchin et ses collaborateurs en 1967 pour définir ces enfants qui, à cause de situations socio-économiques précaires, assument des responsabilités parentales à la maison. Pourtant, le terme « parentification » fait son apparition des travaux de Boszormenyi-Nagy et Sparks en 1973 (Earley & Cushway, 2002 ; Taillard, 2018). Dans la littérature, ces termes sont utilisés avec des synonymes comme « *inversion des rôles* », « *donneur de soins* », « *enfant parentifié* », « *enfant surchargé* », etc. (Hooper et al, 2011).

Au sens de De Boeck (2021), c'est en 1932 que Ferenczi fait une première référence à un « *processus de nourrisson savant* » (P.10). Il désignait par ce terme tout enfants dont la maturation est trop rapide. Ces travaux de Ferenczi permettent de questionner le développement de l'enfant influencé par des tâches qui lui sont attribuées dès son jeune âge. Il associe ce processus à des mécanismes de défense survenus après des violences ou négligences parentales. Ce phénomène est également désigné de progression traumatique psychologique. La parentification tant alors à désigner un moment de la vie ou l'enfant, par le surpoids des charges anticipe précocement son développement ou même, les facteurs développementaux de ce dernier se trouvent restreignant : le corps ou capacités physique, la taille, le raisonnement mature, le comportement, réaction, prise de décision, manières de faire, mode et style de vie, choix de compagnies, les états mentaux. C'est dans ce sens que Minuchin (1967) utilise, quant à lui, le terme d'« *enfant parental* » pour désigner un enfant qui, par un contexte économique défavorisé, assume certaines responsabilités au sein du foyer familial (De Boeck, 2021).

En 1973, Boszormenyi-Nagy définit la parentification comme « *une distorsion subjective des relations où l'un des deux partenaires, souvent un enfant, devient un parent pour l'autre* ». Elle se définit comme l'attribution d'un rôle parental à un ou plusieurs enfants dans le système familial, entraînant une perturbation des frontières intergénérationnelles (Karpel, 1976 ; Anaudeau & Berdoulat, 2021). Si l'on se rejoint à Minuchin (1974) et Sparks (1973) qui avancent que, le

processus prend place dans toute forme de relation dans laquelle le parentifiant éprouve le besoin d'une relation infantile. Nous comprenons avec ces auteurs que, la parentification ne serait pas une pathologie en soi : elle peut même être bénéfique si elle n'est pas disproportionnée et si les besoins et compétences de l'enfant sont pris en compte.

Il existe selon Jurkovic (1997) deux fonctions de la parentification : la fonction émotionnelle (être un support moral pour le parent) et la fonction instrumentale (par exemple, donner des soins au parent). Il décrit ce processus comme adaptatif à la prise de responsabilité. Il prend donc en considération la durée et l'étendue de la prise de responsabilité, la juste reconnaissance de l'enfant et de son style interpersonnel. Il distingue quatre pôles de responsabilisation sur un continuum : l'infantilisation au niveau le plus faible, la parentification destructrice, au niveau le plus extrême et deux entités dites non-pathologiques : la non-parentification et la parentification adaptée. Walsh (1979), quant à elle, fait la distinction entre l'enfant parentifié perçu comme parent pour ses parents ou pour la fratrie, d'une parentification « *comme époux* » ou « *comme confident du parent ou du grands-parents* » et propose un angle de vue intergénérationnel.

Dit autrement, la parentification ne devrait pas seulement être étudiée chez l'enfant ou l'adolescent. Mais au contraire, son étude doit également s'orienter chez l'adulte, les couples, les personnes âgées. Il convient même voir une forme de parentification chez certains sujets comme un don, un héritage, un legs. D'où la notion d'intergénérationnelle. Car, il peut y avoir qu'un individu, dès sa naissance trouve un ensemble de lois, de principes, de directives, de consignes qu'un descendant de la famille laisse pour qu'un membre prédictif puisse prendre la relève. L'on trouve généralement ces cas en Afrique en ce qui concerne les successions. Ici, l'objectif est de conserver un patrimoine. Le jeune enfant dès sa naissance commence alors à assumer une charge qui n'est pas à sa hauteur.

N'est-ce même pas évident de comprendre pourquoi Walsh (1979) aborde le processus de parentification selon la relation générationnelle où il prend place ? A savoir : de l'enfant aux grands- parents, aux parents ou à la fratrie. C'est dans cette même conception que Mika et al (1987) font également ce type de distinction et

proposent la parentification comme époux pour son parent, la parentification comme parent pour son parent et la parentification comme parent pour sa fratrie. Ces deux théories se divisent sur le concept d'enfant-époux. Pour Walsh, la relation que l'enfant époux entretient avec ses parents est érotique avec l'un d'eux et conflictuelle avec l'autre. Mika et al (1987), quant à eux, considèrent que dans cette relation, l'enfant est le confident et/ou le conseiller du parent.

Le Goff (2005) envisage la parentification comme un processus. En effet, il s'agit d'une réalité clinique complexe et global s'inscrivant dans l'entièreté des relations familiales. Ce regard sur ce phénomène permet d'éviter toute description réductrice : « l'enfant parentifié n'est pas toujours un « enfant adultifié » et ses (ou son) parents ne sont pas des « *adultes immatures* » (Le Goff, 2005). Suite à cette définition, il propose de distinguer les facteurs destructifs et les facteurs constructifs dans la parentification de l'enfant. Cela signifie, qu'il existe, selon lui, une parentification constructive et une parentification destructive.

Haxhe (2019) définit la parentification comme un processus holistique basé sur la prise de responsabilité par l'enfant. La parentification prendrait racine sous l'influence de plusieurs facteurs (Haxhe, 2019). Selon elle, ce processus peut prendre place à des degrés différents. C'est pourquoi, il faut rester attentif afin de ne pas confondre la parentification avec des processus tels que l'adultisation, la responsabilisation, la parentalisation et la délégation. La spécificité de la parentification est que l'enfant ne joue pas au parent, il est le parent. Alors qu'il prend en charge des responsabilités qui dépassent ses compétences, ses besoins ne sont pas pris en compte et il ne reçoit pas de reconnaissance. Elle avance que chaque processus est interchangeable et/ou peut se combiner à un autre quand un certain seuil est dépassé. Haxhe dégage sept variables influençant ces changements et combinaisons telles que « la demande parentale, l'adéquation aux besoins de l'enfant, le type de responsabilité encourue, (...) » (Haxhe, 2019, p.115).

Pour Le Goff (2005), la parentification présente une variété de formes et d'aspects cliniques. Au sein du système familial, l'on relève deux fonctions de la parentification: d'abord une fonction émotionnelle, basée sur la médiation, la confiance et le soutien moral. L'enfant peut, notamment, abriter un conflit ou consoler

un parent. La deuxième fonction est instrumentale, basée sur les tâches matérielles, comme soigner physiquement un parent ou s'occuper de la maintenance de la maison. D'après ce qu'on relève des travaux d'Anaudeau et Berdoulat (2021), la fonction émotionnelle et instrumentale sont intimement mêlées, elles se complètent et se renforcent dans les nombreuses des. Afin d'y répondre, l'enfant parentifié peut prendre plusieurs rôles : celui de soignant, d'enfant « *trop sage et sans problème* », « *de bouc émissaire* », « *d'intermédiaire* » ou de « *médiateur* » (Boszormenyi-Nagy, 1972).

La parentification se produit lorsque les parents ont besoin de l'acceptation, de la compréhension ou du soutien qu'ils n'ont pu avoir durant l'enfance (Wells & Jones, 2000). Ainsi, pour Minuchin (1967), l'enfant passe d'un rôle parentalisé à un rôle parentifié quand il occupe une place d'adulte également au niveau émotionnel et plus seulement fonctionnel dans la famille (Minuchin et coll., 1967). La distinction entre le processus pathologique de la parentification et celui, transitoire, voire constructeur, de la parentalisation repose sur le fait, comme le décrivent Heck et Janne (2011), que dans le processus de parentification l'enfant peut développer de la culpabilité lorsqu'il craint de « *ne pas être à la hauteur* ». D'autre part, l'enfant, face à la demande parentifiante, peut ressentir de l'injustice, de la colère, de l'agressivité envers ses parents (Griot et al. 2013).

La parentification est un phénomène social total au sens de Meuss (1950). Ses causes sont multiples et ses conséquences influencent positivement ou négativement sur le développement du sujet. Elle est reconnue comme une forme de maltraitance de l'individu au sein d'une famille. La maltraitance a des effets dévastateurs sur le développement émotionnel, social et cognitif des enfants. Quand ceux-ci sont négligés ou abusés, ils ont plus de risque de manifester des troubles de comportement extériorisés comme l'agressivité de même que les troubles intériorisés à l'instar de l'anxiété, la dépression.

Ces enfants comme souligne Moss et al (2008) sont également susceptibles d'avoir un déficit sous plusieurs plans notamment : la métacognition, l'autorégulation cognitive et présentent généralement des retards scolaires et académiques (Cicchetti & Valentio, 2006). Les enfants parentifiés et victimes de maltraitance et autres abus parentaux sont d'autant plus vulnérables qu'ils

vivent le plus souvent dans des familles qui cumulent au sens de Trocmé et al. (2005) plusieurs facteurs de risques tels : la pauvreté, la détresse psychologique parentale, les violences conjugales, l'isolement social, les abandons, les négligences. Ces enfants, à l'adolescence et à l'âge adulte sont également de plus en plus à risque car, ils éprouvent outre que ces situations de vie difficile élucidées plus haut, des difficultés d'adaptation qui incluent la délinquance, le décrochage scolaire, la consommation abusive d'alcool et de drogue de même que les difficultés relationnelles majeurs pour rejoindre (Egeland, 1997 ; Widom, 2000).

L'expérience de la parentification du sujet au sein de familles que ce soit à l'enfance, à l'adolescence, à l'âge adulte ou même au sein des couples s'associe à l'adoption des conduites parentales négligentes. Des auteurs tels que : Right et al (2003) montrent que l'ensemble des problèmes a d'énormes coûts sociaux et économiques pour la société. Toutefois, les travaux de Cicchetti et Valentino, 2006 montrent que malgré les expériences de la négligence et d'abus, les enfants maltraités et donc parentifiés développent un attachement pour leurs parents. Toutefois, ce type d'attachement qui se développe entre ces enfants et leurs parents est de type insécurisant (Larin & al, 2008). Cicchetti et al. (2006) notent que ces enfants, ont une proportion d'attachement insécurisant de type désordonné qui varie entre 55% et 86%. Main et Solomon (1990) repris par Larin et al. (2008) pensent que ce type d'attachement se caractérise par des comportements contradictoire d'approche et d'évitement à l'endroit du parent et de l'appréhension en sa présence. D'autres travaux auprès des populations cliniques et non cliniques ou à risque démontrent également que, parmi les divers types d'attachement, l'attachement insécurisant-désorganisé est le plus à risque d'être associé à des problèmes d'adaptation sévères chez des enfants (Dubois-Comtois et al, 2005 ; Mazzarello & Berthiaume, 2006).

Les travaux de Demogeot et Lighezzolo-Alnot (2014) mettent l'accent sur l'attachement parent-enfant et les difficultés scolaires de l'enfant. L'enfant-parental c'est-à-dire l'enfant parent de ses parents pour reprendre l'expression de Le Goff (2005), développe un type d'attachement particulier par rapport aux autres enfants dont les parents sont dits responsables.

Freud (1926) considère que l'enfant s'attache à sa mère

parce qu'elle répond à ses besoins physiologiques et satisfait ainsi sa libido. Bowlby (1969) voit dans l'attachement, un besoin de proximité primaire, distinct de la libido et non secondaire à la relation de nourrissage. La théorie de l'attachement jette un pont entre les sphères affective et cognitive. Aspects pourtant capitaux dans le processus de développement de tout être humain. En effet, Wall et al (1978), avec le paradigme expérimental de la « *situation étrange* » et le concept de « *base sécurisante* », ont montré que l'enfant entreprend d'explorer son environnement physique quand il sent qu'il éprouve sécurité et confort auprès d'un des parents. Ces théoriciens d'attachement convoqués dans cette étude nous amènent à comprendre en quoi et comment les fonctions parentales sont nécessaires, capitales et incontournables dans le développement du sujet et son bien être global. La sécurité dans la relation attachement parent-enfant suppose une proximité et un contact physiques avec la figure d'attachement. Toutefois, le sujet parentifié risque de ne pas avoir cette bonne base de sécurité. Ce qui influencera tôt ou tard son développement. Or, l'on sait avec Benony (1998) qu'*« une bonne base de sécurité permet de développer les fonctions cognitives. De fait, la sécurité autorise la déstabilisation qui peut être comprise et intégrée ; cette déstabilisation devient même partie intégrante des apprentissages cognitifs et mène les sujets au développement et à l'autonomie »*.

Le développement du sujet révèle une dynamique complexe, des interactions réciproques entre l'individu et son milieu de vie. Ce qui peut influencer profondément le bien-être psychologique, physique, émotionnel et relationnel de la personne ou mieux sa santé mentale. Pour se développer, l'individu a aussi bien besoin non seulement de son expérience propre mais aussi d'autrui ou de son environnement de vie. Le développement de l'individu n'est jamais fini. C'est dans ce sens que Bosman (2006) soutient que le « *développement ne s'arrête pas lorsque l'adolescent a atteint l'âge adulte* ». Il invite de toujours se situer dans une perspective de développement « *tout au long de la vie* » de l'individu. Or, bien avant Bosman (2006), Erickson (1974), concevait déjà le développement du sujet allant de la naissance à la mort. Erickson (1973) constate dans son approche psychosociale que, tout individu, à un moment donné ou à n'importe quelle période de son développement, risque de développer

une crise identitaire ou de la personnalité lorsqu'un stade de son développement a été mal négocié.

Dans ces travaux, il nous amène à comprendre que, la vie de l'enfant, de l'adolescent, du jeune adulte et même des personnes en grands âges est faite de rupture et de rebondissement. Ce changement aura des répercussions sur tous les plans de l'existence de l'homme. Freud (1923), étudie quant à lui le développement de l'enfant allant de la naissance à l'adolescence. Le développement de l'individu se fait donc par étapes. Ces étapes successives sont à respecter au risque d'enfreindre le processus humain de développement. En effet, les différents âges de la vie sont caractérisés par des transitions spécifiques lesquelles sont négociées par l'individu au cours de son développement. L'existence humaine est marquée par une dynamique d'interaction intrinsèques et extrinsèques tout au long de développement. Ainsi la détérioration de l'identité peut engendrer un sentiment de vide et de confusion du sujet ce qui complique sa capacité à se projeter vers l'avenir. De plus, l'estime de soi peut être étroitement liée à sa capacité à satisfaire les besoins des autres, rendant sa perception de la valeur personnelle dépendante des réactions des autres. Un développement anormal du sujet a des conséquences sur le plan personnel, physique, social, professionnel, amical (trouble de personnalité, attachement, maturation précoce, déficits d'attention, de langage, de communication, d'interaction avec les autres...). C'est ce constat que fait Jurkovic (1997) auprès de certains enfants développant fréquemment un sentiment d'impuissance ou de tristesse dû à un phénomène de crise d'identité.

Les phénomènes de crise de développement ou de personnalité peuvent entraîner soit une maturation précoce ou retardée chez la personne. C'est dans ce sens que Jurkovic (1997) ajoute que cette maturité prématurée peut être à la fois une source de force et une cause de souffrance chez l'individu quand. Le Goff (2005) parle alors d'« adultes immatures » et d'« enfants adultifiés ». L'adulte immature étant perçu ici comme celui n'ayant pas atteint toutes ces facultés normales de développement et qui, au lieu de se comporter comme tel (adulte), manifeste plutôt des comportements enfantins, de réactions anormales, régressives, des attitudes hors-normes par rapport aux personnes de son âge. Mais l'enfant adultifié est pourtant perçu comme cet enfant donc la maturité ou le développement biopsychosocial est anticipé par rapport

à son jeune âge.

Turpin (1944) invitait déjà à penser les troubles de développement chez certains enfants. Ainsi, Bosma (2006) dans une étude, fait une introduction de la psychopathologie développementale. Il constate que pendant des décennies, les spécialistes du comportement ont essayé de prédire la psychopathologie de l'adulte à partir de certaines mesures prises à l'enfance. Partant des travaux de Sroufe et Rutter (1984) sur la prédictibilité qu'ils considèrent comme la tâche centrale de la psychologie développementale consistant à comprendre les manifestations changeantes des patterns d'adaptation ou d'inadaptation et leurs liens au cours du temps. La thèse défendue dans son étude est que, pour comprendre le développement des comportements inadaptés, la psychopathologie développementale doit étudier les modes de fonctionnement harmonieux qui sont perçus en deux phases : la compétence et l'incompétence, la vulnérabilité et l'invulnérabilité Garmez (1974 cité par Bosma (2006). Pour Wenar et Kerig (2000) la psychopathologie de développement se caractérise comme une « *entreprise intégrative qui associe différentes perspective théorique dans un même cadre pour comprendre le développement de la personne dans sa globalité* ». Wenar et Kerig (2000) énumèrent des facteurs de risques et de protections de la vulnérabilité qui expliquent pourquoi le développement se déroule de façon harmonieuse ou inadaptée. Ces facteurs sont fonction du contexte (organique, interpersonnel et sociale).

Le développement de l'individu est un long processus transactionnel qui se caractérise par l'épigénèse, une complexité et une organisation croissante. Pour ainsi dire, à chaque étape de développement se caractérise une nouvelle structure qui émerge de la structure de l'étape précédente. Ces étapes développementales se caractérisent par les tâches normatives qui peuvent être résolues de façon adaptée ou inadaptée. Les transactions développementales sont à considérer comme des différentes trajectoires de développement au cours de la vie. Ces trajectoires peuvent être harmonieuses comme elles peuvent être caractérisées par des problèmes et des stagnations, donc potentiellement porteuses de troubles et de pathologies. Comme le souligne Bosman (2006), Rutter (1989) serait le premier à mettre en œuvre l'importance des différentes trajectoires successives du

développement de sujet allant de l'enfance à l'adulte.

Lannegrand-Willems (2012) dans son étude, traite du développement de l'identité à l'adolescence en s'inspirant des travaux d'Erikson (1972). Il présente de nouvelles propositions théoriques du développement de l'identité chez l'adolescent et le jeune adulte, ainsi que les résultats récents obtenus dans l'étude des trajectoires développementales de l'identité. En effet la construction de l'identité ou du soi à l'adolescence a été étudiée selon deux principaux axes : le développement du concept de soi (Bariaud, 1997) et l'approche théorique d'Erikson (1972) qui demeure une des références majeures dans le champ du développement de l'identité à l'adolescence dans différents domaines de la vie. Dans une conception développementale et psychosociale, Erikson considère l'identité comme une synthèse réalisée à partir des éléments du passé (histoire personnelle), des caractéristiques du présent (besoins, traits de personnalité, etc.) et des attentes du futur. Nous trouvons mieux d'adapter cette l'approche psychosociale d'Erikson à la théorie de sois possible formulé par Marks et Lazarus.

Pour sa part, Jeammet (2013) fait une étude centrée sur le développement de l'individu. Il soutient dans ces travaux que le développement de l'individu est une co-construction permanente à la merci des rencontres. Il cherche à comprendre quelle est la place de l'adolescence dans le lien entre les difficultés vécues dans l'enfance et leurs éventuelles conséquences à l'âge adulte ? il pense qu'entre les trois phases du développement de l'individu, l'adolescence est une période difficile à gérer. Il voit dans l'enfance, une période des inquiétudes, souvent camouflées jusque-là par la protection assurée par l'environnement et par l'absence de réelle d'autonomie. Les difficultés affectives et émotionnelles qui se manifestent à l'adolescence sont, en quelque sorte, un miroir grossissant des problématiques humaines. Tout être humain qu'il soit enfant, adolescent ou adulte d'une période de vie à une autre peut ressentir un sentiment de mal-être, une fragilité, une menace contre soi, des peurs, des frustrations qui auront une influence considérable sur le développement. Et bien que les causes du mal-être chez les individus peuvent être différentes, force est de constater que le résultat est le même car, on se sent impuissant face à une menace. Or, comme tous les êtres vivants, l'individu est programmé pour réagir activement au sentiment d'impuissance.

Nous observons de part cette approche que, dans certaines familles, certains individus sont submergés par des troubles psychopathologiques et semblent être condamnés à la répétition transgénérationnelle; alors que d'autres résistent à la menace de destruction psychique et montrent une adaptation relationnelle et sociale parfois remarquable. Dans le premier cas, c'est la vulnérabilité du sujet qui apparaît au premier plan. Le modèle de la vulnérabilité se référant aux séquelles des traumatismes, aux facteurs de risques et à la désorganisation psychique face au trauma. Des individus parentifiés (enfants, adolescents et adultes) sont un des meilleurs cas de figure de cette catégorie de personnes dont parle Arnaut (2002). Gaudron et Savard (2011) attirent par exemple notre attention sur le développement de l'enfant exposé dans certains risques. Ils trouvent d'ailleurs des points de repères pour examiner le développement de l'enfant exposé aux violences conjugales afin de montrés les conséquences de ce phénomène dans le processus de maturation des individus. Ils observent que sur le plan physique, les enfants exposés aux violences conjugales manifestent plus de problèmes de santé que ceux non exposés. Ils souffrent de maladies diverses comme des infections respiratoires, des insomnies, des allergies, des problèmes gastro-intestinaux, mais également de problèmes visuels et auditifs, de même que de retards de croissance, de maux de tête et de troubles alimentaires ; les Conséquences sur le développement cognitif et scolaire de l'enfant et surtout, ces auteurs mettent en exergue, « *le renversement des frontières entre les microsystèmes*. Cette dernière conséquence se caractérise par : la parentification et le conflit de loyauté.

## Methodologie

Cette étude se veut une approche systémique des familles dites pathologiques. Nous concevons l'approche systémique comme celle qui n'est ni une forme de thérapie ni un ensemble de techniques thérapeutiques. Mais plutôt une façon de saisir la réalité qui reconnaît l'interaction comme principe fondamental de tout ce qui vit. Au sens de Balas (2008) adopter une vision systémique, n'est pas modifier la réalité, mais plutôt transformer son regard en élargissant son champ de vision pour s'intéresser à l'information qui circule dans tous les processus relationnels. Notre étude conçoit la famille comme un ensemble de systèmes en interconnexion les uns les autres. Elle nous permet de

comprendre la dynamique famille et le fonctionnement des familles parentifiantes. Il s'agit d'une sorte d'évaluation globale de la famille que Bray (2009) considère comme une procédure d'évaluation la plus globale possible afin de s'assurer que l'on ne néglige pas certaines facettes de la réalité familiale qui peuvent avoir un impact important sur les problèmes à l'origine de la demande. C'est dans ce sens que l'on a tenu à faire une approche globale du processus de parentification, du développement et du bien-être du sujet. Une telle orientation a pour objectif de comprendre dans un premier temps les causes de la parentification et d'en saisir leurs répercussions sur le bien-être global du sujet et sur son processus de développement. L'article questionne alors la dynamique familiale et le fonctionnement des familles parentifiées en tenant compte des pratiques parentales à l'origine du phénomène.

L'étude est réalisée au Cameroun, pays d'Afrique Centrale, dans sa région Sur, du département de la Mvila, arrondissement de Megong. De type qualitatif, les données ont été collectées auprès de quatre participants à l'aide des entretiens semi-directifs. Selon Demazière (2008) « *l'entretien est la méthode par excellence pour saisir les expériences vécues des membres de telle ou telle collectivité* » (2008). Cette méthode permet au sens Beaud (1996) en référence aux travaux de Boutanquoi (2023) « *de faire apparaître la cohérence d'attitudes et de conduites sociales, en inscrivant celles-ci dans une histoire ou une trajectoire à la fois personnelle et collective* ». Le choix de cet outil de collecte des données est d'une grande portée dans la réalisation de ce travail. Car, pour mieux étudier le processus de parentification et comprendre ses effets sur le développement et le bien-être du sujet, il faut prendre en compte, l'histoire familiale, les trajectoires personnelles et collectives qui nous permettent de voir les moments de crise et de réajustement en terme de comportement humain, de conduite sociale, attitude, habitude et autres caractéristiques propres à l'humain et à son milieu de vie.

Une analyse de type thématique a été opérée. Nos entretiens, sur la base d'un guide, ont porté sur des concepts de trajectoires sociales, interactions sociales, contexte social, des tâches exécutées, de la qualité des relations au sein de chaque famille, des réactions interindividuelles, de la Communication/échanges, des cycles de vie physiologique/moment de crise, des

stratégies d'adaptation ou à la manière de faire face aux difficultés de trajectoire inter- individuelle, temporelle, à la position des individus et aux changements de style de vie de chacun et sur l'histoire de chaque famille.

Notre approche vise à analyser d'une manière ou d'une autre les causes du dysfonctionnement familial en référence au phénomène de parentalisation et leurs impacts auprès de chaque système ou sous-système familial. Si l'on considère la famille comme un système d'individus en interaction, il est nécessaire de prendre en compte l'onde de choc, de la fragilisation des liens, de leur rupture, déstructuration, déséquilibre et donc, l'impact de l'inversion des rôles sur chacun des membres de la famille et sur le système dans sa globalité tant au niveau des modalités relationnelles que des positions assumées par chacun des membres.

Les interactions sont vues dans une logique processuelle. Ici, le processus d'interaction s'identifie au sein d'un système familial ou les membres qui forme un tout pour la partie interagissent, s'influencent et s'identifient réciproquement. Parler des interactions revient à avoir la dynamique relationnelle entre les acteurs de la famille : parents, couples, enfants, grands-parents en ce qui concerne le support, les conflits, l'atmosphère affective, l'attachement, la communication, l'éducation, la transmission de valeurs... Il est important de prendre en compte les processus interactionnels au sein de la famille pour pouvoir l'étudier au mieux. Les processus interactionnels sont multiples et plusieurs études ont montré leurs impacts sur le bien-être des membres de la famille. La thèse défendue dans le cadre de cette étude est qu'il y'a un risque élevé de parentification au sein de toute famille dysfonctionnelle et que les marqueurs ou indices de parentification observés dans telles familles ont des répercussions aussi bien positives que négatives sur le bien-être global et sur les états mentaux, physiques, comportementaux et relationnels ou sociaux de l'individu.

## Analyse Des Données

### 1) Trajectoires Sociales Et Crise Identitaire Chez Le Sujet Parentifié

Les trajectoires sociales de vie sont d'importants moments pouvant influencer positivement ou négativement le développement du sujet, sa personnalité et son identité. La parentification qu'elle

soit vécue à l'enfance, à l'adolescence, à l'âge adulte ou qu'elle soit intergénérationnelle a des effets significatifs tant positifs que négatifs dans l'existence humaine. Tout individu qu'il soit enfant, adolescent ou adulte parentifié passe et connaît de moments de crise au cours de son processus de maturation. Dit autrement, toute personne qui assume une énorme responsabilité au sein de sa famille connaît des périodes extrêmes de souffrance, de maltraitance, de regret... au cours de son existence, le sujet parentifié peut rencontrer des moments de crises, de « bouleversement intérieur », de « déséquilibre psychologique », de « désorganisation personnelle » au cours de son évolution. Il est alors appelé à faire face à des changements lui permettant de s'adapter, même si la chose n'est pas toujours facile, aux multiples situations qui marquent normalement cette période de la vie. Dans un tel contexte, les concepts de « transition », de « passage », de « transformation » sont mis en relief.

Les trajectoires sociales nous permettent de voir les différentes étapes ou cycles de vie qui marquent notre existence. Pour Erikson, l'individu évolue puis vieillit souvent comme il a grandi. Ce cycle de vie n'est pas linéaire mais peut se caractériser par des phénomènes de stagnation, voire de régression, au cours desquels certains modes de fonctionnement personnel qui s'étaient avérés efficaces à tel ou tel moment du développement de l'enfant se trouvent réinvestis dans le processus de vieillissement.

Le cycle de la vie permet de voir les grandes trajectoires de développement de la personnalité, son parcours de vie, de ruptures, les souffrances, les situations de bonheur ainsi que les événements de stress vécu par le sujet. Certains auteurs comme Becker, (1985) et Passeron (1989), que de parler du cycle ou trajectoire, préfèrent parler de « carrière » quand Dubet (1994) lui invoque la notion « d'expérience » pour montrer des seuils « classiques » qui balisent la transition ou les étapes du cycle de la vie.

La crise constitue la pierre angulaire de toute la construction personnelle. Les travaux de d'Erikson (1972 ; 1983) montrent que toute existence humaine est jalonnée de la naissance à la mort par des crises successives et multiples. Et c'est l'issue que va prendre chaque crise qui va être déterminante de la façon dont la quête d'identité va pouvoir peu à peu aboutir. Selon Erikson, toute crise comporte une dimension négative.

La crise est source de tensions, de fragilisation du moi, parfois d'anxiété, d'angoisse, de souffrance. Mais à côté de l'aspect négatif que comporte nécessairement toute crise, il va s'agir pour le sujet de donner un sens à chacune d'entre elles, un sens qui n'est pas que négatif. Donner du sens, consiste en une opération qui invite chaque sujet de se ré-émerger ou de « *sortir de chaque crise avec un sentiment renforcé de sa propre unité personnelle* ».

L'émergence de la crise n'aboutit pas nécessairement à la « catastrophe ». Elle représente plutôt, chez Erikson « *un tournant, une période cruciale de vulnérabilité accrue et de potentialité accentuée et, partant, la source ontogénétique de force créatrice mais aussi de déséquilibre* » ( Bédard, 1983). Moïse âgé de 14 ans, révèle dans son histoire de la parentification, les moments d'abandons, de solitudes, occasionnés par l'instabilité de ces parents. Dès son jeune âge, il est appelé de s'occuper de ses frères du vivant de ses parents qui se souciaient plus de leurs multiples voyages que de la vie des enfants. Moïse dit à ce sujet : « *J'ai gardé mes frères et sœurs plus jeunes à la maison. Lors des déplacements de mes parents pour partir au nord. Pendant plus d'une semaine, ils nous laissent seuls...* ». Pour mieux comprendre les trajectoires sociales de nos participants, il faut recourir au contexte ou à l'histoire de vie de chaque cas de parentification, interroger les causes et comprendre les effets du phénomène chez chaque sujet. Baba par exemple, relate qu'elle a vécu une « *enfance très difficile boudée de maltraitance, de rejet, de turbulence, de ruse, de jalousie* » tout simple parce qu'elle a grandi dans une famille polygamique. Dans une telle famille, Baba était vulnérable car dit-elle « *la situation à la maison, la vie en famille devenait de plus en plus difficile à supporter pour moi. La relation entre mes parents devenait davantage plus conflictuelle, due entre autres à des problèmes financiers et de jalousie ; je ne pouvais plus accepter l'habitude de mes frères et sœurs consanguins et les conséquences qui en découlaient au sein de la dynamique familiale* ».

La personne qui traverse une période difficile au cours de son existence vit un grand moment de désarroi, l'aveuglement menaçant, une période d'aliénation pénible. Elle est terrassée par la confusion, par la perte du sens de direction et par des bouleversements intérieurs profonds. Selon Jung, la crise du milieu de la vie, provoquée par la nécessité pour l'adulte de retrouver son propre centre, se traduit par « *un état*

étrange d'inquiétude psychique qui s'exprime par l'insécurité et l'écroulement des rapports avec le monde environnant » (Aeppli, 1954). C'est même une période dangereuse. C'est comme le soulignait Jung, cité Jacobi & Hull, 1973 ; Bédard, 1983) une deuxième phase de période pubertaire, une nouvelle tempête et autre période de stress. La crise est également une période qui s'accompagne des confusions et de rupture d'équilibre. Morin (1980) marquait d'ailleurs que, la personne qui sombre dans une crise « *ne comprend pas* ». Elle ne comprend rien car ignorant de ce qu'elle vit ou traverse. Elle se dit que tout est normal. Dit autrement elle n'est pas consciente qu'elle vit une crise. Car pour cet auteur « *celui qui comprend n'est pas en crise. Comprendre c'est embrasser par la pensée, donner un sens clair à, déchiffrer, interpréter* ». En outre, le sens de direction fait défaut chez celui qui est plongé dans la crise. Cette thèse de Morin (1980) est justifiée par les propos de Baba qui sombre dans une nouvelle crise lorsqu'elle perd sa mère et qu'elle est appelé à s'occuper de ces 7 sept frères et sœurs dans une famille polygamique de 49 enfants, six coépouses alors que sa mère était la dernière femme et de sur quoi, la plus jeune des mariées. Elle nous dit : « *Quelques temps après ma mère mourut : elle nous laisse seuls au milieu de tout ce monde. C'était le chaos, le désespoir. J'aurai dû dire la fin. Je ne savais pas que la mort était une honte* ». Devenus orphelins de mère, Baba et ses frères vivent une crise totale car, la mort ou l'absence de leur mère les laisse sans défense.

Levyet al (2001) dans la même problématique de crise du sujet montrent que, les crises, les accès, les poussées évolutives apparaissent dans le discours psychiatrique pour définir un état temporaire de déséquilibre, de changement remettant en question l'ordre ou la stabilité du sujet et dont l'évolution est ouverte et variable. La crise participe ainsi de la succession de deux temps, celui de l'incertitude et de l'indécision, de l'angoisse ou d'un sentiment de rupture, puis celui de la résolution, d'une issue favorable ou défavorable. Baba nous informe à ce sujet : « *les gens se moquaient de nous comme quoi ; nous étions des orphelins et nous serons tous des rates : on nous chassait partout dans la famille en disant que nous étions finis et que nous trainions la mort avec nous* ».

Levyet al (2001) dans la crise du sujet insistent sur les notions de changement, de cassure et de sature impliquées dans l'état de crise. Ces changements,

cassure, et sature portent dans l'espace transitionnel sa double signification d'être à la fois un temps de passage, un espace de créativité et de construction imaginaire. C'est ici que la crise participe d'une théorie du sujet et qu'il est possible de formuler que le sujet se saisit dans la crise, se dépose en elle, non sans le risque de sa propre perte, de s'y abandonner en tout ou en partie.

C'est pourquoi il faut bien entendre que sous la crise, se dessine un choix ou un partage entre deux voies, que Derrida a pu ainsi formuler : « *La voie du sens et celle du non-sens ; de l'être et du non-être. Partage à partir duquel, après lequel, le logos, dans la violence nécessaire de son irruption, se sépare de soi comme folie, s'exile et oublie son origine et sa propre possibilité* » (Derrida, 1967, p. 97). Tavoillot (2013) parle alors des « *chaos des âges* » pour décrire ce changement de tendance dans le processus de développement des individus. En effet, les crises sont des moments de ruptures non seulement des trajectoires

La théorie d'Erikson repose sur trois assertions. La première est que le « Moi » est façonné par la société ; la seconde est que l'individu vit dans un processus continu de croissance et de changement, et la troisième affirme que l'individu est reprogrammé dans sa capacité à traverser ses stades de développement. Ainsi, doit-on dire avec Bedard (1983) que nul ne peut contredire que c'est grâce à Erik Erikson que l'on doit recourir pour retrouver les fondements de la notion de crise lorsque celle-ci est appliquée à la dynamique individuelle ? La notion de crise, constate Bedard chez Erikson, s'insère d'abord et avant tout dans la perspective d'une dialectique développementale. Car, c'est lorsque « *l'être croissant* » est confronté à des situations qualifiées à juste titre de « *provocations* » qui réclament la mise en place de données structurales, engendrées par l'interaction constante entre l'organisme et l'environnement, qu'il est appelé de poser, d'une façon consciente ou inconsciente, des gestes précis. Ce sont précisément ces provocations qui alimentent l'éventualité du conflit car, « *dans chaque étape successive, il faut voir une crise potentielle à cause du radical changement de perspective qu'elle entraîne* » (Erikson, 1972). Il va sans dire que les chercheurs utilisent dans ce cas les concepts de crise d'identité, de bouleversement intérieur, de déséquilibre psychologique, de désorganisation personnelle. Nous rencontrons, d'autre part, ceux qui soutiennent que l'adulte, tout en continuant à évoluer sur tous les plans,

doit faire face à des changements lui permettant de s'adapter, même si la chose n'est pas toujours facile, aux multiples situations qui marquent normalement cette période de la vie. Dans ce cas, ce sont surtout les concepts de transition, de passage, de transformation qui sont mis en relief.

La crise de développement naît de la vulnérabilité dans laquelle vit la personne parentifiée en rapport avec les transitions de la vie. Ghiliss et Voskresenskaya (2018) proposent de penser la vulnérabilité comme un concept « fluide » qui s'échelonne d'une vulnérabilité « ordinaire » à laquelle tout être humain est confronté, qu'elle soit liée à notre dépendance par rapport aux relations sociales ou à des périodes particulières de la vie comme l'enfance ou la vieillesse, ou encore maladie, vers une vulnérabilité plus « spécifique » laquelle peut être permanente, irréparable, comme dans le cas des vies endommagées par des maladies incurables ou handicaps, ou relative à des conditions d'existence externes (précarité, chômage, situation illégale, etc.), mais qui peut tout autant affliger toute vie ordinaire.

Plus qu'un statut ou une identité, la vulnérabilité désigne une condition ; elle autorise des changements fluides de degré ou de contexte. La parentification et donc les trajectoires de la vie de l'individu ont un impact sur le développement du sujet, la construction de son identité et de sa dignité et son bien-être global. A 48 ou 50 ans environ, **Désiré** vit une crise totale dont il est inconscient. Il se comporte comme un jeune adolescent, ou un jeune adulte qui doit encore s'affirmer au lieu de s'imposer, au lieu d'être stable psychologiquement, moralement et sur tous les plans de la vie. Car, durant nos entretiens, nous lui demandions si le fait de s'occuper de toute sa famille, le fait de devenir celui que son grand-père a choisi ou pour reprendre ses propres termes « sacrifié » pour maintenir l'équilibre familial et répondre aux besoins de tous n'a pas eu de conséquence dans sa quotidienneté ?

Désiré nous répond en ses termes : « *Ce système, ce mode de vie a eu impact dans ma vie, ma jeunesse, ma vie propre à savoir que je n'ai pas eu à bénéficier de mon enfantillage ou je n'ai pas vécu normalement mon enfance... regardant dans les meetings, les patrouilles dans l'ensemble, je n'ai pas eu à bénéficier de ça parce que toutefois, ma grand-mère rappelait que c'était des mauvais couloir, et aujourd'hui, dans mon vieux âge, je revoie encore ce temps précieux où je suis ignorant de*

*ce qui se passait, j'essaye aussi de m'habillé comme je suis habillé maintenant là. Comme un yoor, on dit vulgairement au quartier, je suis un yoor nooorr, tout le monde m'appelle papa yoor ?*

Désiré se réclame de quelque chose, quelque chose lui manque dans son fond intérieur qu'il doit absolument combler mais qu'il ne pourra. La jeunesse est une période passée qui se réclame toujours en lui, car il n'a pas eu le temps de vivre avec les enfants de sa tranche d'âge pour pouvoir satisfaire ce stade de développement. Ce qui fait qu'aujourd'hui, il essaie en vain de rattraper cette épisode, il se comporte comme « *un yoor, s'habille comme tel, il est fier quand on dit de lui dans son quartier qu'il est un père yooorr* » !! Que veut dire faire, vivre, s'habiller, se comporter, agir, comme un yoor ? Cette expression de « yoor » que Désiré nous fait découvrir dans ses propos est un style, un mode de vie particulier, une façon très particulière de s'habiller comparable à un jeune-homme, un jeune adulte immature ou mature.

Mais son comportement n'a rien à avoir avec ce qu'il se représente ou qu'on pense de lui. Ce qui est évident ici est que Désiré traverse une crise de développement, ce qu'envisageait Erikson (1973). Car, il n'a pas su structurer ce stade de développement, il n'a pas bénéficié entièrement de sa jeunesse. Il a grandi avec des personnes plus matures, des personnes âgées qui lui ont fait croire qu'il n'était pas nécessaire d'être avec les enfants de sa classe, ou de même génération que lui. Or, entretenir des relations avec les enfants de même catégories, est une expérience capitale au bon développement et au bien-être du sujet. Ce qui fait qu'à 60 ou 65 ans, Désiré veut toujours se comporter comme un jeune garçon. Il est fier de dire qu'il est un père Yoor. Il s'apprécie, se donne de la valeur en revivant à plus de 65 ans ce stade, ses périodes de jeune qu'il essaie de rattraper mais en vain. Car, ce qui est drôle est que Désiré est parfaitement conscient qu'il n'est plus jeune et ne devrait plus se comporter comme tel. Mais malheureusement, il se vit dans sa peau.

« *Moi aussi je suis yoor, peu importe ce qu'on dit de mon vieil âge et tout ça,(...) mais je veux m'habiller aussi comme avant, c'est bien avec moi donc, je suis avec mes qualités je fréquente déjà maintenant les bars, pour essayer de voir ce que je devais vivre à l'époque-là, pour essayer de comprendre ce qui devait se passer à l'époque-là et ce qui se passait même. Donc je passe*

*maintenant le temps de bal, de meeting, et tout ça, et tout et tout (...) je courtise même des jeunes filles, cette vie-là je ne l'ai jamais eu, je ne l'ai pas connu, c'est pas de ma faute. Voilà à peu près ça » !*

Ce qui se passe actuellement avec **Désiré** c'est qu'il cherche à renouer des liens entre son passé douloureux et son présent. Il sait pertinemment qu'il n'a plus l'âge de s'habiller comme un jeune homme, il est conscient qu'il a déjà atteint un âge avancé mais il se comporte malheureusement comme un jeune de 25ans. Cet acte consiste à palier des aspects n'ont acquis, n'ont vécu durant son enfance, son adolescence et durant l'âge adulte. Désiré est engagé aujourd'hui dans une concurrence presque inutile cherchant à prouver à ses amis d'enfance, qui aux temps passés, s'étaient mariés, avaient des enfants, afin de les affirmer qu'il est lui aussi capable, d'avoir les enfants, se marier, changer des femmes, fréquenter des points chauds... En cherchant à le prouver, Désiré se justifie qu'il attendait le bon moment, le moment idéal pour faire sa vie. Or, l'on sait qu'il vit une réelle crise développementale, une phase d'ajustement, de réajustement, de compensation, des réintégrations des aspects biologiques, psychologiques physiques, relationnels qui lui ont échappé du moment qu'il était sous l'emprise totale de sa grand-mère.

Pour Brigaillère et Pontbriant (2019) un ou plusieurs événements biographiques peuvent être à l'origine de l'interruption de la fluidité du parcours d'un sujet le conduisant à un « carrefour à enjeux ». Quelque chose vient éprouver le sentiment de stabilité et de nouvelles interrogations existentielles apparaissent. Des conflits d'engagement, de valeur, de loyauté viennent perturber le sens de la vie. Le cas de Lyne est un bon exemple à prendre en compte ici. Elle est une jeune adolescente de 15 ans qui reconstruit son histoire en ces termes : « *Je m'appelle Lyne, j'ai 15 ans, je vis paisiblement avec mes parents et mon frère. Mon père est âgé et retraité et ma mère était une jeune infirmière qui est morte dans un accident de circulation alors qu'elle revenait de congé dans son village. Je n'avais que 10 ans. Mon père n'a pas pu digérer la perte de sa femme et a commencé à boire. Il buvait en quantité pour pouvoir oublier sa peine, il buvait au point de devenir irresponsable en nous délaissant (...) Je devais alors m'occuper de la maison, de mon petit frère et même de mon père. Je suis devenu la femme de la maison. J'ai pu faire part de mon attitude de faire les tâches ménagères qui m'étaient incombées au sein du domicile familial. Quelques années plus tard,*

*mon père est atteint d'un cancer de foie. J'étais donc appelé à lui porter secours, j'ai pu ainsi me porter présente émotionnellement auprès de mon père durant ses derniers jours.* ». Trois éléments majeurs vont marquer ce récit de Lyne. D'abord la perte tragique de sa mère lorsqu'elle n'avait que 10 ans, ensuite, l'abandon familial du père et enfin le cancer et la mort de son père. Le père abandonne la seule famille qui lui reste juste parce qu'il n'a pas pu supporter le choc, la situation traumatique d'avoir perdu sa femme. Lyne va donc devenir la mère protectrice et répondre à tous besoins de sa fratrie.

Les événements de la vie peuvent déboucher sur une bifurcation que Bidart (2006, p. 32) définit comme « *l'apparition d'une crise ouvrant un carrefour biographique imprévisible dont les voies sont elles aussi, au départ, imprévues* », même si elles vont rapidement se limiter à quelques alternatives, au sein desquelles sera choisie une issue qui induit un changement important d'orientation. Une annonce subite ou une situation imprévue fait irruption dans la vie du sujet et le fait basculer de façon irréversible. Brusquement, le sujet doit faire face à une nouvelle orientation de vie, qui peut s'avérer chargée de facteurs déstabilisants. C'est ce qui ressort des propos de Baba qui pense qu'après le décès de sa mère, il fallait abandonner tous ses propres projets pour s'occuper de l'éducation, de la santé, du logement et de la nutrition de ses frères et sœurs, les voir grandir normalement et même si cela lui coûtait sa propre vie. « *... j'avais plus d'affection pour, mes frères et sœurs, je ne pense qu'à eux et je fais tout pour eux au point de m'oublier moi-même (...), Il fallait murir mes frères et sœurs abattus et désespérés ; j'ai du tout abandonné pour m'occuper de mes frères et sœurs. Dès lors, je suis devenu forte, adulte, mature malgré mon jeune âge. Je n'avais que 19 ans. A cet âge, j'ai acquis des responsabilités parentales qui pesaient sur mes épaules : je suis devenue précocement la mère, le père absent imaginaire, la confidente de la petite famille de ma mère. On a changé mon nom à celui de mère, notre mère et c'est comme ça que je suis devenue mature étant toute jeune : j'inscrivais mes frères et sœurs à l'école ; je gérais les petits problèmes de famille bref j'étais ; je suis la mère : quelque temps »*

N'est-ce pas Ferenczi (1932) parlait de « *processus de nourrisson savant* » pour désigner tout enfants dont la maturation est trop rapide. Baba est donc à comparer avec ce nourrisson savant donc parle Ferenczi. La

parentification tant alors à désigner un moment de la vie ou l'enfant, par le surpoids des charges anticipe précocement son développement. C'est dans ce sens que Minuchin (1967) utilise, quant à lui, le terme enfant parental pour désigner un enfant qui, par un contexte économique défavorisé, assume certaines responsabilités au sein du foyer familial. C'est presque que la même expression que formule Le Goff (2005) quand il parle « enfant adultifié ». La confrontation à l'épreuve de la parentification remet en cause les modes de vie et de pensée habituels.

## 2) *Pratiques parentales parentifiantes.*

Les parents influencent l'adaptation sociale de leurs enfants de multiples façons. Ils doivent en premier lieu favoriser le développement d'une relation parent-enfant harmonieuse et aider l'enfant à acquérir des habiletés émotionnelles et sociales. Deuxièmement, ils doivent organiser et offrir un environnement sécuritaire qui favorise le jeu et l'exploration. Enfin, les parents doivent encadrer l'enfant, mais également l'encourager à l'autonomie (Parke & Buriel, 1998). Ces différents rôles sont compris sous le vocable général de « *pratiques parentales* », qui chapeautent notamment les « pratiques éducatives » et la « qualité relationnelle » parent-enfant. Les pratiques éducatives se rapportent aux différents moyens qu'adoptent les parents pour éduquer et socialiser leur enfant. Habituellement, ces pratiques regroupent des dimensions comme l'engagement, la supervision et la discipline (Shelton, Frick, & Wooton, 1996).

L'engagement dans une pratique éducative parentale consiste en trois choses : l'engagement direct envers l'enfant (quantité et qualité de temps accordé à l'enfant); l'accessibilité et la disponibilité et enfin la responsabilité pour le bien-être général de l'enfant (Pleck, 1997). La supervision consiste en l'encadrement, la surveillance ou la participation aux activités de l'enfant (Hamel, 2001). Par contre la discipline quant à elle comprend l'ensemble des moyens utilisés pour contrôler le comportement de l'enfant.

Par ailleurs, d'autres chercheurs ont plutôt étudié les pratiques parentales sous l'angle de la qualité relationnelle parent-enfant. Par exemple, Maccoby et Martin (1983) conceptualisent la qualité relationnelle selon deux axes. Un premier axe correspond au degré de sensibilité des parents aux besoins de l'enfant (variant de chaleureux et réceptif à fermé et rejetant). Un

deuxième axe examine le degré d'engagement et d'exigence des parents (variant exerçant un contrôle excessif et exigeant à permissif (Vitaro et al. 2008).

D'autres résultats démontrent que la chaleur et la sensibilité des mères, évaluées quand leur enfant est âgé de 12 mois, prédisent les habiletés sociales de l'enfant quand il atteint l'âge de 54 mois (Steelman, Assel, Swank, Smith & Landry 2002). De plus, selon ces auteurs, le type de discipline préconisé par la mère jouerait un rôle médiateur entre la chaleur maternelle et les habiletés sociales de l'enfant. En effet, les mères chaleureuses sont moins enclines à utiliser la punition, physique ou autre, dans leurs pratiques disciplinaires, ce qui en retour favoriserait le développement de comportements sociaux.

Enfin, plusieurs chercheurs incluent dans l'étude des pratiques parentales le sentiment d'efficacité vécu par les parents dans l'exercice de leurs rôles parentaux. Sans être une pratique éducative comme telle, cette composante viendrait influencer les pratiques parentales. Ainsi, un sentiment d'efficacité élevé entraînerait une réponse plus positive de l'enfant alors qu'à l'inverse, un faible sentiment d'efficacité serait associé à des niveaux plus élevés de frustration des parents et de comportements de méfiance de la part de l'enfant (Jones & Prinz, 2005). À la lumière d'une recension des études visant à évaluer le lien entre les pratiques parentales et les difficultés de comportement chez les enfants Vitaro et ses collaborateurs, répertorient quinze études qui ont pris en considération à la fois les pratiques parentales des mères et celles des pères.

Ils constatent que la majorité des études répertoriées ont établi des liens entre certaines dimensions des pratiques parentales (l'expression d'affects négatifs, l'hostilité et les punitions corporelles) et la présence de difficultés de comportement chez les enfants. De plus, la qualité relationnelle notamment un faible niveau de sensibilité et des affects de nature négative semble jouer un rôle prépondérant dans le développement des difficultés de comportement chez les enfants. Les parents au lieu d'attribuer de tâches ou des responsabilités plus lourdes aux enfants par rapport à leur âge, devraient assumer leur fardeau et mieux s'occuper de leurs enfants afin que ceux-ci puissent bénéficier de l'attention, de l'éducation, de la part des parents pour se développer normalement. Les pratiques

parentales (bonnes ou mauvaises) influenceront sur le développement psychosocial de l'enfant et par conséquent son bien-être.

L'inversion des rôles parents-enfants a des conséquences énormes au sein de la famille. Ces conséquences seront tant positives que négatives. Le cas de Lyne par exemple nous a permis de mesurer le type d'attachement, le type de relation qu'elle entretient envers ses deux parents. La jeune adolescente de 15 ans est plus attachée à sa mère malade, veille sur elle, la protège. Dans ce cas de figure, les deux fonctions de la parentification sont ressenties. Au sein du système familial, l'on relève deux fonctions de la parentification: d'abord une fonction émotionnelle, basée sur la médiation, la confiance et le soutien moral que Lyne apporte à sa mère. Elle se substitue en père pour consoler sa mère. La deuxième fonction de la parentification qu'il faut prendre en compte ici est celle « instrumentale » car basée sur les tâches matérielles, comme soigner physiquement un parent ou s'occuper de la maintenance de la maison. Elle est donc plus accablée par la satisfaction des besoins psychologiques de sa mère. Les propos de Lyne ne vont pas à l'encontre de cette double fonction de la parentification. Elle souligne d'ailleurs que : *« j'ai été obligé de rentrer au village pour être auprès de ma mère et pour pouvoir m'occuper d'elle, car mon père était tiraillé par ses autres épouses. Je m'occupais d'elle, je lui donnais tout soutien, réconfort, je faisais des jobs pour avoir de l'argent et amener la mère à l'hôpital, je veillais à ce qu'elle prenne ses médicaments ... Ce n'était pas facile mais je me battais. J'aimais beaucoup ma mère et sa maladie m'a vraiment déstabilisé. Mais mon père par contre... je le déteste ».*

Par contre avec son père, Lyne n'avait pas la même affection. Car, dit-elle *« mon père était responsable de ce qui arrivait à ma mère, à moi ainsi qu'à mes frères et sœurs... Je l'ai toujours détesté ».* Lyne va donc vivre une enfance traumatisante. Une situation de vie qu'elle qualifie elle-même de « chaotique », de « désespoir », « apocalyptique » au point où *« j'ai tout abandonné pour m'occuper de mes frères et sœurs et de ma mère malade ».* A cet âge, *j'ai acquis des responsabilités parentales qui pesaient sur mes épaules : je suis devenue précocement la mère, le père absent, imaginaire, la confidente de la petite famille de ma mère ».* Baba aussi dira que cette charge *« était devenue trop fort pour moi »*, c'est-à-dire difficile à supporter. Lyne est

protectrice envers sa mère « fragile » et vulnérable. Ce qui fait que, malgré son jeune âge, elle se met dans des situations parentales afin de pallier l'incapacité de sa mère à diriger la famille. Laquelle incapacité est provoquée par la maladie. Face à la demande parentifiante, Lyne pouvait ressentir de l'injustice, de la colère, de l'agressivité envers tous ses parents par moment.

### 3) Que dire du bien-être des sujets parentifiés?

Les recherches du bien-être dans le domaine de la santé accordent l'attention à la « qualité de vie » et à la « quantité de vie ». Plusieurs dimensions permettent de comprendre l'état de bien-être tant psychologique que social du sujet : acceptation de soi, les relations avec les autres, l'autonomie, maîtrise de son environnement, la croissance personnelle, l'estime de soi, l'équilibre, l'engagement social, la sociabilité, le contrôle de soi, le bonheur, le niveau de satisfaction de vie, la santé mentale (Voyer et Boyer, 2001).

Pour L'OMS, la santé mentale recouvre à la fois ses versants positifs et négatifs. La santé mentale psychologique est définie comme *« un état complet de bien-être physique, mental et social, ne consistant pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ».* Moro (2010) en s'appropriant cette conceptualisation de la santé mentale, précise que la santé mentale ne correspond pas seulement à l'absence de troubles mentaux. C'est également un état de bien-être dans lequel chaque personne réalise son potentiel, fait face aux difficultés de la vie, travaille avec succès de manière productive et peut apporter sa contribution à la communauté. La santé mentale relève dès lors deux versants : positif et négatif et donc la détresse et le bien-être psychologique. La détresse s'exprime à travers des comportements de colère, d'irritabilité, un sentiment d'anxiété, d'épuisement, une tendance à se dévaloriser, à s'isoler et un refus de s'engager. Le bien-être à contrario s'exprime par un sentiment d'équilibre et de vitalité, de valeur, de maîtrise et d'efficacité personnelle. Il se traduit également de la recherche des relations, un besoin de s'engager dans les projets avec autrui et de partage d'expérience mutuelle. La santé psychologique à l'origine s'appréhension de manière générale quelque soient les sphères de vie concernées. Dans une étude, Deschenes et Capovilla (2016) s'expriment que, la personne qui éprouve un bien-être psychologique se sent sereine, en paix avec elle-même,

s'apprécie, apprécie ses réalisations, elle est toujours à l'écoute et entretient de belles relations avec son entourage. A l'inverse, les individus en état de détresse psychologique éprouvent de l'agressivité, de l'irritabilité et de l'impatience à l'égard d'autrui. Face à eux, ces individus se sentent anxieux, tristes, dépressifs, stressés, peine à affronter leurs problèmes, se sentent diminués et voir même inutiles. Deschenes et Capovilla (2016) tirent comme conclusion que l'auto-efficacité émotionnelle est un déterminant clé de la santé psychologique.

Voyer et Boyer (2001) en faisant une récession des écrits sur le bien-être psychologique et ses concepts voisins mettant en relief les travaux de Ryff (1995) ; Massé et al (1998) ; Bradburn (1969) ; Bryant et Veroff (1988). Bradburn (1969) par exemple, donne avec tant de précisions les éléments qui permettent au mieux de définir le bien-être psychologique. Ainsi, les sentiments intérieurs tels que : le sentiment de compétence, l'estime de soi, les relations affectives, l'optimisme et le bonheur sont des dimensions clés, le bien-être psychologique étant la prépondérance des affects positifs sur les affects négatifs. Bryant et Veroff (1988) conçoivent le bien-être psychologique comme un sentiment de bien-être, la perception de soi, les symptômes de détresse et l'adaptation de la personne aux circonstances de la vie. Certains chercheurs apportent plus d'attention sur le soutien social en estimant que l'influence du réseau est fondamentale sur le bien-être psychologique. Car, le réseau social exerce un contrôle sur la vie de sujet. Ce qui est capital sur le bien-être psychologique.

quatre dimensions permettent de caractériser la bien-être psychologique : les caractéristiques personnelles à savoir : son âge, état civil, mode de résidence, enracinement ; les stress personnel et environnemental : perception de sa résidence, de son quartier, des revenus ; la troisième dimension se rapproche aux facteurs cognitifs avec notamment le système de croyance et enfin la dernière dimension fait référence aux variables relationnelles donc au réseau de soutien (satisfaction du soutien, soutien émotionnel, réseau total, fréquence des rencontres et soutien instrumental). L'approche de Ryff (1995) donne six dimensions du bien-être et permet de généraliser toutes les dimensions que ces prédécesseurs ont proposés. Ces six dimensions du bien-être psychologique sont entre autre : l'acceptation de soi ; la relation avec les autres ou

l'ouverture du sujet au monde extérieur ; l'autonomie du sujet ; la maîtrise de son environnement ; avoir des buts tout en ayant la capacité de percevoir en sens dans ses relations passées et présentes ainsi que les croyances qui donnent sens à sa vie enfin, la dernière dimension touche le volet de la croissance personnelle ou du développement du sujet.

Ce qui signifie dans cette dernière dimension que, la personne doit s'épanouir, grandir, et bien se développer. Le sujet est ouvert aux nouvelles expériences et a le désir de réaliser son plein potentiel. S'il faut revenir sur la dimension qui met l'accent sur l'ouverture au monde, l'on peut dire que, lorsque le milieu ou l'entourage renvoie à l'individu parentifié une image positive de lui-même, il joue un rôle essentiel dans le maintien d'une estime de soi satisfaisante de ce dernier. Cette approche de Ryff (1995) n'est pas totalement différente des six dimensions du bien-être que propose Massé et al. (1998) à savoir : L'estime de soi ; l'équilibre (stabilité en terme d'émotion, de relation) ; l'engagement ; la sociabilité ; le contrôle de soi et le bonheur. L'indice du bonheur étant la capacité qu'a l'individu de se sentir bien dans sa peau, de jouir pleinement de sa vie, d'avoir un bon moral et se sentir bien en forme.

C'est ce que nous relevons des propos de **Désiré** quand il dit : *« Dieu a béni ... je vois comment cette famille a grandi, comment elle évolue, comment les uns des autres sont heureux, l'encadrement. Ils sont devenus des responsables, ... même jusque-là, je ne baissais pas les bras »* Or l'indice d'estime de soi fait référence au fait de se sentir en confiance, s'apprécier, se donner de la valeur à soi-même, s'aimer, se voir utile, fier... Toutefois, le bien-être psychologie ne compose pas toujours ou seulement de variables positives. Car, il faut également voir les dimensions négatives qui l'accompagnent comme : l'anxiété, la dépression, l'agitation, la frustration.

Tout au long de son développement, l'individu doit retrouver son équilibre psychosocial. Le concept de soi joue un rôle clé et central dans le développement de la personnalité, comme le soulignent les grandes théories psychologiques : un concept de soi positif est à la base d'un bon fonctionnement social et professionnel et de lui dépend, pour une bonne part, la satisfaction personnelle et le sentiment d'être bien avec soi-même (Goni et Zulaika, 001). Dans leur étude, Stéphan et

Maiano (2006), abordent les répercussions des résultats d'un examen sur l'estime de soi global des étudiants. Ils partent des travaux de Rosenberg (1979) qui définit l'estime globale de soi comme un sentiment qu'éprouve un individu à l'égard de ce qu'il pense être. Ainsi, dans son histoire de la parentification, **Désiré** n'a hésité de nous faire part de ces émotions actuelles. « *Je suis très ravie de la lourde charge que m'a laissé ma grande famille, je suis vraiment de même sentiment fraternel avec eux, aujourd'hui, ma grande famille se déroule bien. Tout va bien avec mon concours et ma bénédiction qui m'a été versé de mes grands-parents, je puis déjà dire que je suis très fière d'être chef de ma grande famille et ça me rapporte beaucoup dans cette fraternité que je fais aux uns et les autres font aux autres. C'est-à-dire après moi, mes petits-frères s'en charge déjà aux subordonnés qui ont toujours besoin* (Désiré).

Désiré éprouve ce sentiment de satisfaction, une paix interne car, le processus de parentification s'est déroulé d'une manière positive, avec reconnaissance, respect, encouragement, des uns envers les autres. Ce qui le rend plus fière, c'est le fait qu'il n'est plus seul à s'occuper de la famille, ces frères ont grandi, ils travaillent, et sont aujourd'hui reconnaissant de ce qu'il a fait pour eux. D'où cette immense joie. Mais supposons un seul instant que ces frères ne s'occupaient pas de lui après tout ce qu'il les a fait ? Quelle sera sa réaction, son comportement à leur égard ? Qu'est-ce qu'il peut ressentir dans ce cas ? Haine, jalousie, querelle, violence, souffrance et douleur psychique intense.

La parentification, lorsqu'elle est destructive met l'enfant au centre de tout reflète. L'individu éprouve une incapacité à définir ses règles et ses limites. Au lieu d'encourager son estime de soi, cela renforce la difficulté à accepter la frustration parentale. En effet, des contraintes et des frustrations que subit l'enfant au sein de sa famille risquent d'entraîner de sérieux problèmes d'investissement ainsi que d'intégration au groupe. Ces difficultés provoquent des blessures narcissiques qui mettent l'estime de soi du sujet parentifié à rude épreuve. Les parents qui n'arrivent pas à reconnaître par exemple les efforts de l'enfant pour l'encourager, les parents qui prennent leur enfant pour sacrifice, pour des bourreaux sans même tenir compte de l'âge de ce dernier ne peuvent qu'accentuer leur manque d'estime. Le déni de reconnaissance a un impact sur la construction de l'estime de soi.

Les théories du « soi » et de « l'estime de soi », la perspective du « soi miroir », considèrent que le concept de soi se développe sur la base des interactions avec les autres. Dans cette perspective, Cooley (1902) avance l'hypothèse selon laquelle le sentiment de valeur de soi serait une construction sociale façonnée par les interactions avec l'entourage et, cela, dès l'enfance. Cet auteur introduit le concept de « l'effet de miroir social ». L'expression désigne « *le regard des autres qui renvoie des indications permettant au sujet de connaître l'opinion qu'ils ont de lui* » (Lorinquer, 2005). Cette opinion serait, par la suite, incorporée à la perception de soi, une perception qui dépend étroitement de la façon dont le sujet est perçu ou pense être perçu par les autres. Dubar (2000) préfère parler « *d'identité pour soi et d'identité pour autrui* » pour montrer cette dimension à la fois subjective et sociale de l'estime de soi.

Ainsi, la valeur que nous nous attribuons en tant qu'individu est le produit de dynamiques interpersonnelles et sociales complexes. Pris dans ce sens, l'estime de soi se définit comme un « reflet des évaluations de soi par autrui » (Crozet & Martinet, 2003). Pour ces auteurs, la menace exercée sur le concept de soi par la possession d'une identité sociale dévalorisée par autrui conduit directement à une réduction d'estime de soi. La qualité des relations que l'on entretient avec son milieu de vie ( famille, quartier, l'école, collègues, amis ...) contribue à la coconstruction d'une bonne ou mauvaise estime de soi. C'est ce qui s'exprime des propos de Désiré dans cet énoncé : « *Les mamans qui sont là et qui nous regardent, je dois dire une chose c'est que je ne suis plus le seul à répondre à leurs besoins comme avant. Mes petits-frères sont là et je suis fier de cette école. Cet apprentissage, cette fraternité qui a grandi dans notre famille et je salue ceux-là qui m'ont formé au départ, je me disais que ce n'était pas bien, mais, je constate que c'est une bonne chose, je salue et j'aime cela et je continue avec le travail dans la sérénité et avec bon cœur dans une réussite. La famille doit toujours aller en avant et j'ai compris le secret de la grande famille africaine en particulier la famille Ndong Ntsama en Nsimalen, derrière cet apprentissage que j'ai eu et que j'ai mis en pratique* ».

Selon Crozet et Martinet (2003) c'est durant l'enfance et l'adolescence que l'image construite par l'individu lui est principalement renvoyée de son groupe social de référence. De ce fait, lorsque le milieu ou l'entourage renvoie aux enfants une image positive d'eux-mêmes, il

joue un rôle essentiel dans le maintien d'une estime de soi satisfaisante de cet enfant. Ils font une recension des écrits relatifs aux multiples possibilités des fluctuations de l'estime de soi (Glen & Banse, 2004 ; Blascovitch & Tomaka, 1991). Pour leur part, Glen et Banse (2004) par exemple pensent que les possibles fluctuations de l'estime de soi peuvent être modifiées positivement ou négativement, ou peuvent résister aux manipulations. C'est ce qu'on a compris avec certains de nos interviewés comme c'est le cas de **Désiré** qui déclare : *« Oui, cette responsabilité ne m'a pas seulement apporter que ce retard, ces méfaits que je déplorent là, ça m'a aussi apporter beaucoup de soutien, de bien à savoir la gratitude que j'ai dans la région de Nsimalen, la responsabilité où partout on m'appelle et me propose des postes de responsabilité par exemple (Désiré).*

Pour Loringuer (2005) l'estime de soi est une dimension fondamentale de la personnalité. Ainsi, pour un bon équilibre psychique, l'individu et généralement l'enfant a besoin de se sentir apprécié, valorisé et compétent. L'estime de soi au sens de cet auteur, est un besoin vital qui procure à chaque personne ce sentiment de sécurité nécessaire pour pouvoir aborder les difficultés de la vie avec une certaine confiance. Elle développe en soi un sentiment d'appartenance et d'acceptation au groupe ( famille, école, travail et dans la société de manière générale). Dans littérature scientifique, l'estime de soi englobe une terminologie multiple et variée. Ainsi, l'on parle généralement de conscience de soi, de perception de soi, de concept de soi, de représentation de soi, d'image de soi et même de l'identité (Loringuer, 2005).

Certaines personnes, au lieu de développer une image positive d'elles-mêmes, sont plutôt blessés, psychologiquement, émotionnel et ont des comportements à part par rapport aux autres. Ces individus sombrent dans une extrême et totale vulnérabilité car, ils n'ont pas suffisamment des ressources nécessaires pour faire face au choc, à l'adversité et combattre au mieux la famille parentifiante. La parentification surtout lorsqu'elle est destructive peut avoir des influences négatives sur l'ensemble du soi individuel. Elle peut même être source de stigmatisation du sujet parentifié. Ainsi, les groupes stigmatisés du fait de la parentification parce qu'ils sont confrontés à une dévalorisation de la part des autres, devraient logiquement souffrir d'un déficit en estime de soi.

#### 4) *Quand tout est histoire d'un destin : la parentification comme don ou legs.*

Selon Le Goeff (2005), reconnaître la parentification d'un membre d'une famille passe par des différentes variétés de ses aspects cliniques. La parentification ne se réduit toujours pas à la question de l'hypermaturité de l'enfant comme résultante de l'immaturité de ses parents; elle prend des formes variées en fonction de la configuration spécifique du contexte familial et des relations intergénérationnelles. Le cas de Désiré mérite une attention particulière. Son histoire nous a permis de voir une nouvelle cause ou forme de processus de parentification qui peut exister dans certaines familles. Une parentification que nous qualifions de « **legs** ». Elle est donc fonction de sa destinée, et tient particulièrement compte du contexte familial. L'attribution volontaire de responsabilités à certains membres de famille, le phénomène de succession, d'enfant remplacé sont négligés par des thérapeutes familiaux or, l'on observe des indices de parentification. L'histoire de Désiré est un cas spécifique. Enfant de remplacement, Désiré naît quand son grand-père est sur le point de mourir. Car Désiré est choisi comme successeur de son grand-père dès sa naissance et quelques années après, il est appelé de prendre en main la lourde responsabilité de toute la famille selon le strict respect des derniers vœux de son grand-père.

Il relate: *« Mon grand-père au nom de Ndong a eu à engendrer au monde deux fils. L'un des deux fils a eu à engendrer quatre enfants. Trois filles et un seul garçon. malheureusement, le garçon est parti à l'âge de huit ans et il est resté avec trois filles. Le second enfant de grand-père n'a pas donné d'enfant déjà...le grand-père restant avec ses trois filles et désespéré même à la limite, parce que notre coutume dit qu'il faut avoir des enfants garçons pour protéger l'héritage. Parce que, la coutume bété : la fille doit partir en mariage. Grand-père étant fâché, il ne cessa de demander à la grand-mère je veux un fils. La grand-mère déjà la phase ménopause ne pouvait rien. Une autre chance lui sourit quand il était sur son lit d'hôpital en agonisant même, on lui rapporte une nouvelle : ta première fille venait de mettre au monde un garçon. Le premier mot qui était sorti de sa bouche était c'est moi-même d'où je porte son nom moi-même parlant maintenant.... Deux ans après qu'il était parti, il a dit à la grand-mère avant de partir, je pars, je ne peux plus rester dans ce monde, mais, je te laisse avec mon bombo, il faut bien le protéger ».*

Cette forme de parentification est de type adapté car,

Désiré malgré ses responsabilités plus importantes que ne le voudrait son âge, reste soutenu par sa famille ou son réseau social. Tout se résume dans les propos de son grand-père lorsqu'en agonisant, recommande à sa femme de « bien le protéger ». Dans une étude, Minuchin (1974) décrit l'enfant parental comme le passage d'un enfant du sous-système enfant au sous-système parental ou grand-parental. Pour Carr (2000), l'enfant parental est « *un enfant qui, en fonction d'une coalition intergénérationnelle avec un parent, est utilisé de manière inappropriée à avoir une autorité parentale envers les autres enfants de la famille* ». Désiré est un cas typique de cette description d'enfant parental que font ces auteurs. Dans ces propos, il énonce : « *À l'âge de seize ans, surpris... Ma grand-mère m'a dit que c'est moi qui devrait m'occuper de la famille tel était le vœux de mon grand-père... que je dois apprendre à juger les problèmes de la famille. Je dois apprendre à prendre des décisions au sein de la famille, à l'âge de seize ans, je n'en revenais pas. Qu'elle était cette situation là où les gens s'emmenaient, mes petits frères et tout ça. Ils s'aminaient avec des petits-problèmes où on me demandait mon avis. J'essayais de me battre. C'est comme ça que j'ai commencé ma responsabilité entre autre, ça troublait un peu ma conscience car, je suis avec l'école, je suis encore avec les problèmes de la famille, chaque fois, toutefois les deux, les trois jours, je dois parler un petit problème où ma grand-mère m'impose dire ce que je vois par rapport à ce problème...* ».

Si des chercheurs ont distingué trois niveaux generationers: la parentification comme grands-parents, la parentification comme époux et la parentification vis-à-vis de la fratrie, de ces trois formes, deux sont observées dans l'histoire de Désiré: la parentification comme grands-parents et celle de la fratrie. Car, Désiré avait pour responsabilité, de veiller sur sa grand-mère et sur ses propres frères. Le Goff (2005), procède que, dans un couple ou dans une famille, un membre est à un moment donné plus parentifié que les autres, mais il lui est possible de retrouver sa position d'enfant, de parent ou d'époux et d'être soutenu affectivement ou matériellement par les autres quand le besoin s'en fait sentir. Dans ces conditions, la parentification est l'expression d'un processus de solidarité entre les membres d'un couple ou d'une famille où la souffrance de l'un active les facultés de solidarité et de sollicitude.

## Discussion

Le processus de parentification, le développement et le bien-être du sujet n'ont aucun sens si l'on n'interroge la qualité des interactions qui lient chaque individu avec son milieu. Les interactions sont donc au cœur du processus de développement, de socialisations et du bien-être. Mead (1934) concepteur de la théorie des interactions symboliques, affirme que la participation d'une personne à un groupe social dépend largement de sa compréhension de l'environnement symbolique du groupe et de son habileté à fonctionner avec ce système de symboles. Chaque individu possède et développe, tout au long de son existence, une identité constituée d'une structure unique de significations lui servant à décoder divers environnements symboliques. Lorsqu'une personne adhère à un groupe social particulier et acquiert un rôle, elle s'inspire des significations acquises à travers sa socialisation antérieure pour définir et exécuter ce nouveau rôle. La parentification étant un phénomène total de distorsions de rôles parents-enfants, nous invite à analyser le comportement et les réactions du sujet parentifié envers les membres de sa famille dans une dynamique d'interaction. Car, l'humain et l'organisation sociale ne peuvent être compris sans l'analyse des interactions. En effet, quand deux ou plusieurs personnes interagissent, leurs identités changent, leurs rôles sont recréés, chaque personne influence l'action de l'autre et oriente ses propres actions sur la base des actions de l'autre.

L'interaction sociale est essentiellement un épisode de la socialisation à travers laquelle les croyances sont vérifiées, agies, modifiées. Du point de vue interactionniste symbolique, la socialisation est un processus continu, cumulatif et réciproque. Continu puisque la personne est sans cesse confrontée à de nouvelles informations qui contribuent à modifier son identité, la conception de ses rôles et l'opérationnalisation qui en découle. Cumulatif, en ce sens que l'identité et les rôles acquis antérieurement servent à définir les nouveaux rôles, d'où les stéréotypes utilisés par les individus, aussi bien pour se décrire que pour définir les autres ou prévoir leurs actions. Réciproque, car l'individu est à la fois objet et agent de sa socialisation. La personne est modelée par les interactions, lesquelles sont influencées par la structure sociale (Stryker 1981).

Selon Heiss (1981) et Landry (1989), plus les personnes ont reçu une socialisation antérieure différente de celle des responsables de la socialisation, plus elles sont

susceptibles d'endosser une conception particulière de leur rôle. Lorsque de nouvelles conceptions ne peuvent surgir à la faveur des interactions, des opérationnalisations particulières du rôle sont adoptées par les individus. Dans ces circonstances, le principe de continuité implique souvent l'utilisation des stéréotypes. Toutefois, bien que la socialisation des individus s'effectue à la faveur des interactions sociales, elle peut continuer même lorsque l'individu n'est pas en relation avec d'autres, grâce à son habileté à imaginer les réponses des autres. Ce phénomène renvoie à deux autres concepts clés de la théorie interactionniste symbolique : la prise de rôle et « l'autre généralisée ».

La prise de rôle, préalable à l'acquisition d'un rôle, essentielle au développement de l'identité et de la société, correspond à la capacité de la personne à prendre la place des autres en imagination et à prévoir leurs réponses à l'action qu'elle-même compte entreprendre. La prise de rôle est à la base de la société parce que ce processus de coopération est nécessaire au maintien de toute société organisée. La coopération n'est possible que si chaque individu est capable de prévoir l'action générale des autres membres de la communauté, c'est-à-dire « l'autre généralisé-e ». Le type de prise de rôle dans lequel l'individu s'engage dépend en partie de la situation dans laquelle s'effectue cette prise de rôle. Les interactionnistes se sont surtout intéressés aux situations d'interactions mais, comme l'a montré Powers (1981: 297), diverses conditions structurelles tendent à être associées à des types particuliers de prise de rôle.

La place occupée par les individus dans une hiérarchie est notamment importante. Les personnes qui occupent les positions supérieures d'une structure sociale peuvent avoir moins de raisons de prendre en imagination la place des autres que celles occupant les échelons inférieurs et pour lesquelles il est crucial de saisir et de prévoir les actions des autres. Par ailleurs, la pression à s'engager dans une prise de rôle visant à s'approprier certaines des significations des autres apparaissent plus clairement quand la conformité est définie comme nécessaire au maintien d'un certain statut ou quand l'adhésion à un nouveau groupe social est recherchée. Le processus de prise de rôle et de dialogue interne avec « l'autre généralisé-e », qui lui est associé, mène à la fusion entre l'identité personnelle et le ou les rôles sociaux (Powers 1981 : 287).

La notion de rôle et les processus qui l'entourent nécessitent d'être précisés et intégrés à un cadre conceptuel plus large que celui des interactions. Selon Turner (1985: 27), l'acquisition d'un rôle doit tout d'abord être comprise comme un processus dynamique et complexe plutôt que comme un strict processus de conformité à des normes ou à des attentes sociales. Le rôle doit faire référence à une «gestalt» plutôt qu'à un répertoire de comportements. La personne retient des significations plutôt qu'elle n'apprend des comportements.

Les rôles ne sont pas fixes et parfaitement déterminés mais négociés à la faveur des interactions. La conception et l'opérationnalisation d'un rôle et tous les processus créatifs qui lui sont associés sont en constante opération, même dans les situations les plus rigidelement définies. De fait, l'individu organise et interprète les différentes attentes sociales en fonction de ses propres buts et opinions et oriente sa conduite selon ce processus d'interprétation et d'organisation complexe. Le rôle devient à la suite de ce processus un ensemble de significations partagées. La conception et l'opérationnalisation d'un rôle sont donc des compromis qui ne reflètent pas nécessairement les buts et opinions véritables des divers participants et participantes. C'est dans la compréhension de ces processus complexes d'interactions que les concepts issus de la théorie interactionniste symbolique sont utiles, que ce soit le concept d'identité, celui de prise de rôle, ou celui de « l'autre généralisée ».

Peut-on envisager la parentification de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte sans faire référence à l'attachement? Il est clair que la réponse est non. Car, notre étude permet de voir l'impact de la parentification dans le processus de développement du sujet. L'attachement permet de voir l'interaction qui se joue entre l'individu parentifié et le parents, leur rapport, leur lien, les sentiments, les comportements des uns envers les autres, l'attribution des rôles.

Pour les théoriciens d'attachement, les enfants en bas âge s'attachent aux adultes qui se montrent sensibles et attentionnés aux interactions sociales avec eux, et qui gardent leur statut de « *caregiver* » d'une façon stable au moins plusieurs mois durant la période qui va de l'âge de six mois environ jusqu'à deux ans. Les réponses de l'entourage au comportement de l'enfant guident le développement de schèmes d'attachement.

L'attachement est un lien affectif entre un individu et une figure d'attachement.

Serpa (2017) établie dans son étude le lien entre l'attachement et le développement de l'enfant. Il constate dans ces travaux que, dans la théorie de l'attachement, « *être attaché à quelqu'un* » signifie qu'en cas de détresse, l'on se tourne vers cette personne spécifique pour y trouver un sentiment de sécurité. Ce qui semble de plus important dans la mesure où l'on se demande : si l'enfant devenant parent de son parent et devient par conséquent lui-même responsable de ses propres besoins et ceux de sa famille, son développement sera-t-il normal ? Si oui, quelle sera la nature des interactions entre cet enfant et ces parents ? Les approches maturationalnistes pensent que, le développement de l'enfant se fait par étape. L'individu parentifié que ce soit à l'enfance, à l'adolescence ou même à l'âge adulte ne pourrait-il pas avoir des répercussions futures dans son développement si l'on s'appuie de l'approche psychosociale de Erikson ?

L'on constate avec Barbey-Mintz (2011) que la théorie de l'attachement modélise la place et l'importance des relations, ainsi que la dimension interpersonnelle dans le développement psychoaffectif de l'être humain. L'attachement est un système « motivationnel » inné qui s'active soit parce que l'environnement est perçu comme hostile, soit parce que l'individu ressent un déséquilibre interne. Barbey-Mintz (2011) recense les différentes conditions de la construction d'un sentiment de sécurité du lien qui met l'enfant en confiance et lui permet de développer, en toute tranquillité, ses nouvelles compétences cognitives, ses capacités de régulation émotionnelle, pour une meilleure exploration du monde. Il s'agit de la disponibilité, la continuité, la séparation limitée dans le temps en fonction de l'âge de l'enfant, l'aménagement des passages d'une figure d'attachement à une autre, les réactions prévisibles de la part d'adultes cohérents et fiables, la qualité des réponses et adéquation aux besoins de l'enfant.

L'individu parentifié surtout lorsque la parentification est de type destructif, peut développer à un moment de sa vie, des comportements désorganisés face à une figure d'attachement. Ces manifestations sont spécifiques à la relation. Les risques évolutifs de cet attachement et de ce type de parentification désorganisés peuvent entraîner des manifestations agressives, des colères intenses et des troubles du

comportement essentiellement liés à des problèmes importants de régulation émotionnelle. Comme le rappelle Barbey-Mintz (2011), « *ces enfants risquent de présenter des troubles de la personnalité à l'adolescence* ». Avec le phénomène de parentification, il y a inversion des rôles. Au lieu que le parent s'occupe de son enfant et répondre efficacement aux besoins de ce dernier, c'est plutôt l'enfant qui porte le lourd fardeau en s'occupant de ses parents. Il y a donc ici, un risque de mal être (parentification destructive) ou de bien-être (parentification constructive). Dans le développement de l'enfant, la parentification peut impacter positivement ou négativement la qualité de relation d'attachement parent-enfant.

## Conclusion

La famille est « *un ensemble d'éléments plus au moins interdépendants réagissant les uns sur les autres, mais tel que, à travers ses différentes interactions leur ensemble garde son unité et ses caractéristiques structurelles propres. Ce groupe familial, comme tous les groupes, présente ainsi un équilibre dynamique, pris entre des facteurs poussant à une évolution et d'autres réalisant une « homéostasie » tendant à rétablir l'équilibre précédent* » (Lemaire, 2007, p.15). La famille est « *un groupe d'individus unis par des liens transgénérationnels et interdépendants quant aux éléments fondamentaux de la vie* » (Doron, Parot, 2011, p.295). Décoret (1998), dans une perspective biologique et génétique pense une famille est constituée par un homme et une femme conjoints et leur descendance. La famille est parfois aussi définie simplement comme un ensemble d'adultes et d'enfants vivant sous un même toit. Sur le plan affectif, une famille peut comprendre un couple d'adultes et des enfants qu'ils aiment et élèvent. Enfin, juridiquement, la famille regroupe des parents et des enfants autour d'obligations et des droits.

Cette conceptualisation permet de voir que, la famille est un système, un ensemble d'éléments organisé mis en interaction les uns les autres. Chacun des membres a une place et joue un rôle spécifique. Cette étude nous permet de voir la famille comme tout. C'est-à-dire un système. Elle est beaucoup plus axée sur les familles de type pathologique qui désignent des familles dysfonctionnelles et qui ne sont pas ou plus capables de remplir leurs fonctions et deviennent de ce fait, des facteurs de risque de pathologie pour un ou plusieurs de leurs membres. Contrairement aux les familles dites

saines c'est-à-dire fonctionnelles, autrement dit celles qui sont flexibles, capables de remplir leurs tâches et de s'adapter aux changements. L'étude nous permet de prendre compte la dynamique familiale pour comprendre le fonctionnement des familles pathologiques. Mohring (2006) conçoit la dynamique familiale comme « les forces qui opèrent dans la famille ». Pour explorer cette dynamique, l'auteur dégage les cinq grands aspects: la transmission intergénérationnelle, l'assignation des rôles dans la famille, les modalités du lien, le niveau structurel et l'aspect de l'adaptation. Ainsi, la dynamique familiale renvoie à un « *un ensemble d'éléments comprenant la structure familiale et ses interactions. Cette structure est illustrée par la hiérarchie familiale et les différents sous-systèmes* » (Sylvestre, 2017, p.279).

Par contre le fonctionnement familial renvoie à cette « *dynamique résultant de l'interaction entre les personnes qui composent la famille et sur comment celle-ci influence la conduite de ses membres* » et à « l'interaction entre la personne et les divers environnements avec lesquels elle doit composer et les différents facteurs de risque et de protection qui ont pu influencer son parcours développemental, la famille étant considérée ici comme un de ces environnements » (Pauzé et al, 2017, p.298). Pour la psychanalyse, le terme dynamique « *qualifie un point de vue qui envisage les phénomènes psychiques comme résultant d'un conflit et de la composition de forces exerçant une certaine poussée, celle-ci étant en dernier ressort d'origine pulsionnelle* » (Laplanche & Pontalis, 1994, p.123).

Elle s'étaye dans un premier temps sur le concept de parentification qui est une inversion de rôle parent-enfant pour saisir ses effets tant positifs que négatifs sur le développement global du sujet. Pour mieux questionner la dynamique familiale des familles dites parentifiantes et donc pathologique et comprendre leur fonctionnement, nous avons pris en compte les pratiques parentales. Puis, nous avons analysé aux travers de nos entretiens, le vécu subjectif et social de nos répondants. Ces analyses ont en commun un ancrage sous-sous-fonds de l'histoire de l'histoire ou des récits de vie de chaque famille et beaucoup de chaque sujet parentifié. Par contre, pour comprendre le bien-être, nos analyses de données prennent en compte les indicateurs et indices de bien-être psychologique et social de Voyer et Boyer (2001) à savoir : l'acceptation de soi, les relations avec les autres, l'autonomie,

maîtrise de son environnement, la croissance personnelle, l'estime de soi, l'équilibre, l'engagement social, la sociabilité, le contrôle de soi, le bonheur, le niveau de satisfaction de vie, la santé mentale (Voyer & Boyer, 2001). Or, pour comprendre le mal-être, l'on attribue tout simplement une connotation négative à certains indicateurs et indices de bien-être : manque ou faible confiance en soi, défaut de socialisation, manque d'engagement, défaut d'équilibre d'une part, de l'autre, la conception de la santé mentale nous a permis de relever dès lors deux versants du bien-être : positif et négatif et donc la détresse et le bien-être psychologique. La détresse s'exprime à travers des comportements de colère, d'irritabilité, un sentiment d'anxiété, d'épuisement, une tendance à se dévaloriser, à s'isoler et un refus de s'engager. C'est cette dernière versant (détresse) qui nous a permis de mieux analyser l'état de mal-être des sujets parentifiés à partir des informations fournies par les interviewés. C'est à travers de notions de crise et de trajectoires de que l'on a exploré et mené nos analyses sur le développement du sujet.

Enfin, en dehors des grands types d'approches de la parentification connus par les grands théoriciens : parentification destructive, constructive, absence de parentification et infantilisation, nos données terrain nous ont permis d'explorer une nouvelle approche du phénomène d'inversion ou de distorsion de rôle au sein du système familial. Cette nouvelle approche, nous l'avons formulée : la parentification comme don ou legs. Cette forme bien qu'étant non explorée, existe beaucoup plus en contexte africain en général et au Cameroun en particulier. Elle suit généralement l'histoire profonde de certaines familles et de certains individus et est une attribution volontaire de tâches. Elle peut avoir des origines sous forme d'attribution volontaire de responsabilités à certains membres de famille, le phénomène de succession, d'enfant remplacé qui sont négligés par des thérapeutes familiaux or, l'on observe des indices belle et bien, des indices de parentification.

## Références

1. Le Goff, J-F. (2005). Thérapeutique de la parentification: une vue d'ensemble. *Thérapie Familiale*, Vol.(3), N° (26).
2. Desso, E., Stassart, M., Courtois, A., Haxhe, S., Bernaerts, G., De Keyser, A., Nyssens, G. Parentification – Infantilisation. Le processus

- d'individuation de la mère d'Anne. Thérapie familiale, vol (26), N° (1).
3. Jouve, P. et Bossuroy, M. (2021). Les enfants qui jouent le rôle d'interprète pour leurs parents : de la parentification à la parentalisation. *Érès ; Dialogue*, vol (3), n° (233).
  4. Castro, D.M., Rebecca, A. J., Mirsalimi, H. (2004). Parentification and the Impostor Phenomenon: An Empirical Investigation. *The American Journal of Family Therapy*.
  5. Kelley, M.L., French, A., Bountress, K., Gumienny, L., Heather, A., Schroeder, V., Steer, K., & Fals-Stewart, W. (2007). Parentification and family responsibility in the family of origin of adult children of alcoholics. *Addictive Behaviors* 32.
  6. Arnaudeau, S. et Berdoulat, E. (2021). La parentification au sein des séparations parentales conflictuelles Le cas de Marie.
  7. Blaciotti, E. (2020). La déparentification ou l'élaboration de la parentification dans la psychothérapie. *Dialogue*, vol (3), N°(229).
  8. Langevin, R. et al. (2017). Les croyances culturelles sur la santé mentale : points de vue de parents francophones migrants de l'Afrique subsaharienne. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence* (2017).
  9. Fortin, A. & Lachance, L. (2011). La parentification chez l'enfant exposé à la violence conjugale. Dans *Revue internationale de l'éducation familiale*, vol (1), n° (29).
  10. Fortin, A. ( 2005). Le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale à laquelle il est exposé.
  11. Byng-Hall, J. (2007). Soulager le fardeau des enfants parentifiés dans les familles présentant des modes d'attachement insécurisés. *Devenir* Vol (3), n° ( 19).
  12. Le Goff, J-F. (2011). La stigmatisation des familles monoparentales Thérapie familiale dans des quartiers dits « difficiles ». *Éditions Érès*, vol (4), (n° 194).
  13. Savard, N. & Zaouche, G. (2011). Points de repères pour examiner le développement de l'enfant exposé aux violences conjugales. *L'Harmattan* vol (1), n° (29).
  14. Doucet, M. (2006). Relation entre le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale, la parentification et les conflits de loyauté. *Mémoire de psychologie*, Université de Montréal.
  15. Wendland, J. (2017). Impact des troubles maternels borderline et psychotiques sur les relations mère-enfant : une revue de littérature. *Office de la naissance et de l'enfance*, vol (1).
  16. Michard, P. (2013). Histoires de comptes familiaux. *De Boeck Supérieur*, vol (2), n° (51).
  17. Le Goff, J-F. (2012). Douleur de l'enfant et thérapies avec les familles De l'impasse à l'imaginaire familial.
  18. Haxhe, S. (2016). Parentification and related processes : Distinction and implications for clinical practice.
  19. Guédeney, N., Guédeney, A. & Rabouam, C. (2013). Violences conjugales et attachement des jeunes enfants.
  20. Berdot-Talmier<sup>1</sup>, L., Aubrion, C., Pierrehumbert, B. & Zaouche Gaudron, G. (2016). Représentations d'attachement chez les enfants, âgés de 3 à 7 ans, exposés aux violences conjugales. *Devenir* vol (1), n°( 28).
  21. Habets, I. ( 2014). Liens d'attachement à l'adolescence, une inscription dans le temps et dans l'espace de la famille et de la société. *Cain. Info*, Vol (35), N° (3).
  22. Guédeney, N. (2011). Les racines de l'estime de soi : apports de la théorie de l'attachement. *Devenir* Vol (2), Vol (23).
  23. Heck, L. & Jeanne, P. (2011). Vous avez dit « parentification » ? Revue du concept et réactualisation selon les derniers résultats empiriques. *Thérapie Familiale*, Vol (2), N°( 32).
  24. Farida, B. (2016). Le dysfonctionnement de la fonction paternelle chez l'adolescent délinquant : à propos d'un cas de parentification.
  25. Agier, M. (2012). Penser le sujet, observer la frontière ? Le décentrement de l'anthropologie.
  26. Franzen, J. (2002). Le sujet cérébral.
  27. Fourquet-Courbet, M-P. (2010). La communication médiatique: interactions humaines et sociales médiatisées. *Mémoire de master pour l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches* en

Sciences de l'Information et de la Communication.

28. Lecorps, P. (2004). Education du patient : penser le patient comme « sujet » éduicable?
29. Boucher, N. (2012). le sujet handicapé : évocation du lien psychique et du lien social.
30. Guichard, J. (2000). Cadres et formes identitaires Vicariantes et pratiques en orientation.
31. Poughon, J-M (2012). La personne juridique ou le complexe de Prométhée.
32. Bitogo, J.B. (2018). Effets des mutations sociales sur la construction identitaire. Une clinique interculturelle du sujet adolescent au Cameroun. Thèse de Doctorat en psychologie clinique, psychopathologie.
33. Dumaret, A-C., Donati., P., & Crost., M. (2009). Entrée dans la vie adulte d'anciens placés en village d'enfants : Fin des prises en charge et parcours d'accès à l'autonomie. Open édition, Automne, N°(8).
34. Claes, M. (2004). Les relations entre parents et adolescents : un bref bilan des travaux actuels.
35. Barbot, B. (2008). Structures identitaires et expression créative à l'adolescence.
36. Capponi, I. & Horbacz, C. (2007). Femmes en transition vers la maternité : sur qui comptent-elles ?
37. D'Amore, S. (2015). Le deuil du deuil : transitions critiques, pertes et nouvelles identités du familial. Dans Thérapie Familiale, Vol (1), N°( 36).
38. Martin, C. & Leloup, X. (2020). La parentalisation du social.
39. De Boeck, J. (2021). Étude exploratoire des manifestations et de la perception du processus de parentification chez un jeune adulte en couple. Mémoire de l'obtention du grade de Master en sciences psychologiques, à finalité clinique.
40. Artaud, G. (1982). La crise d'identité de l'adulte et ses incidences éducatives. Vol (8), N° (3).
41. Bédard, R. (1983). Crise et transition chez l'adulte dans les recherches de Daniel Levinson et de Bernice Neugarten. Vol (9), N°(1).
42. Flavigny, H. (2011). Urgences psychiatriques et/ou centres de crise? Dans Adolescence Vol (3), N°(3).
43. Delille, E. (2017). Crise d'originalité juvénile ou psychose débutante ? Les représentations de l'adolescence « à risque » après-guerre en France et en Allemagne.
44. Tavoillot, P-H. (2013). Âges de la vie. La crise de l'âge adulte.
45. Hugon, P. (2010). La crise va-t-elle conduire à un nouveau paradigme du développement ?
46. De becker, E. (2007). Les «psys» face aux maltraitances à enfants.
47. Besnard, T., Verlaane, P., Capuano, F., Poulin, F, Vitaro, F. (2009). Les pratiques parentales des pères et des mères et les difficultés de comportement des enfants d'âge préscolaire : différences et similitudes. Vol (38), N° (1).
48. Mayaux, F-X., Viode, C. & Derivois, D. (2016). La dynamique relationnelle entre l'éducateur et l'enfant en contexte de placement familial. Elsevier Masson.
49. Boutanquoi, M. (2023). Faire dire ou faire advenir une parole: quelques réflexions sur l'entretien de recherche. Fall, Vol (42), N° (2).